

Confirmation de l'ancienne extension des Basques par l'étude des dialectes de l'Europe de l'Ouest romane

The paper is a study of ancient Basque (Vasconic) substratal words remaining in the Romance dialects of France, Spain, Italy and Romance-speaking parts of Belgium and Switzerland. The demonstration begins with an illustrative presentation of three Basque words that have widespread coverage: *marro* for 'ram', *suge* for 'snake' and 'lizard', and *gapar* for 'wild rose'. They span an area extending from Spain and France into Switzerland and Italy. It is noted that there are many Vasconic words in Romance dialects spoken near the actual Basque Country: the most best-known are in Gascony where Vasconic was spoken at the beginning of our era, but some are also found to the South, West, and East, in Southern Navarre, Aragon and Rioja. These gradients without discontinuities are sufficient proof of the ancient presence of Vasconic languages in a large part of our proposed Vasconic territory. Linguistic evidence is followed by a discussion of recent results from population genetics in the molecular school: these are represented by maps of MtDNA H1 and H3; Y-chromosome S116; and haplogroup XV (Taq1), which are the main haplogroups among the Basques and cover most of the proposed Vasconic territory. Finally, we discuss the presence of Vasconic words in large parts of the proposed Vasconic territory in conjunction with the various migrations that occurred in prehistoric and historic times. Our main conclusion is that Vasconic languages were widespread in large parts of Southern and Western France, in Iberia, and in some parts of Italy, especially in Sardinia; a historical scenario for the last 3000 years is proposed.

Keywords: History of Basque language, Vasconic, Romance dialects, linguistic substrates, dialectology, etymology, geographical linguistics, genetics of European populations.

1. Introduction

Nous nous proposons de montrer dans cet article que la linguistique, et plus particulièrement le lexique, confirme les données génétiques actuelles (2014). Ces dernières laissent penser à une ancienne extension du peuple basque, ou, mieux, vasconique, dans une partie de l'Europe de l'Ouest, c'est à dire nettement plus étendue qu'actuellement. Ce faisant, nous avançons que beaucoup des ancêtres des Européens de l'Ouest parlaient des langues vasconiques avant de parler les langues celte, latine ou germanique, et qu'au vu des découvertes génétiques, les Cro-Magnons parlaient une des langues qui ont donné le basque, ces langues étant venues par migrations successives.

Cet article concerne donc les mots survivants du substrat pré-indo-européens, et plus spécialement vasconiques (cousins du basque actuel). Nous avons recensé au début de cette recherche les mots pré-indo-européens non basques (non publié) et en avons trouvé moins que de mots spécifiquement basques en général. Nous avons aussi recensé les mots celtes de France, et en avons trouvé un nombre du même ordre de grandeur que les mots basques, répartis différemment : plus de mots dans le Sud-Est par exemple (carte non publiée).

Les études du substrat basque ont été marquées par le linguiste suisse Johannes Hubschmid (voir références). L'œuvre de Hubschmid a été critiquée, par exemple par le grand étymologiste Malkiel (1993 : 118) : « Clairement, dans cette sorte d'exploration étymologique, la curiosité et l'intuition règnent en maîtres, car il ne reste presque rien à chercher. Mais à quel prix, quelle perte de réalisme, cette quête a conduit ! ».

D'autre part, il n'y a rien de mal en soi dans la curiosité et l'intuition en sciences... En fait, ce sont justement ces deux qualités qui ont stimulé de nouvelles découvertes aussi en linguistique historique, comme dans toute science :

As in anthropology, archeology, paleontology, and the like, which also try to reconstruct the past, a successful worker in genetic linguistics must possess a flair for piecing together fragmentary bits of information. As in any other empirical science, we do have a body of exact procedures and guidelines, but this does not in itself ensure proper or correct application. The actual practice of genetic linguistics may seem like a special skill, an art... (Anttila 1972 : 25).

Malkiel mettait le réalisme en exergue, ce qui semble naturel, mais dans le cas de Hubschmid, par exemple, est-il réaliste d'ignorer l'existence d'éléments pré-indo-européens ou vasconiques dans les langues romanes, et de prétendre que tous les mots des langues romanes dérivent du latin ou d'autres langues bien documentées?

Une telle approche ne peut que conduire à une meilleure compréhension du développement des langues romanes, et ainsi de l'histoire et la préhistoire de l'Europe.

La solution à cette tension entre intuition et réalisme dans les études étymologiques revient à appliquer les « procédures et lignes de conduites exactes » de la linguistique historique à chaque trouvaille obtenue par intuition, et d'établir les faits et interprétations dans chaque cas, aussi fermement que possible.

Pour cela, dans cette étude, nous avons soumis chaque suggestion faites par Hubschmid, Rohlf's et autres (ainsi que les mots trouvés par nous) à la plus grande analyse étymologique, en consultant non seulement les dictionnaires standard du Roman (FEW, REW, Corominas, etc.) mais aussi les sources étymologiques du basque (Agud et Tovar, Michelena, Trask, etc.) pour déterminer si les mots en question sont véritablement basques (vasconiques) et d'origine pré-indo-européenne, et qu'ils ne viennent pas du latin, du celte, du german ou d'autres langues bien connues.

Quand un mot était indiqué comme pré-roman, avait une correspondance exacte avec un mot basque et n'était pas issu d'une autre langue indo-européenne, nous avons considéré qu'il était d'origine basque. L'un de nous (JDB) est indo-européaniste.

Dans certains cas, l'origine est claire, comme dans le français dialectal *esquer*, *esquér*, *ehkerro*, etc. pour gauche, puisque ce mot existe non seulement dans le Massif Central mais aussi en catalan, espagnol, portugais, et qu'il existe une acceptation quasi universelle chez les linguistes sur le fait que ce mot est d'origine basque. Néanmoins, certains linguistes en ont proposé des étymologies non basques, assez tirées par les cheveux.

Dans d'autres cas, il a été difficile de déterminer la provenance exacte du mot, car il peut y avoir par exemple des origines disputées entre le celte et le basque. Nous avons éliminé de telles occurrences.

Pour chaque mot des dialectes romans, que nous pensons venir du basque (vasconique), nous citons un prototype proto-basque (basé surtout sur l'oeuvre de Michelena), par exemple *agoR* « sec, improductif, stérile », et quand c'était possible le mot standard basque (Euskara Batua=EB) correspondant (dans notre cas *agor* (B, G). ce qui veut dire septembre (entre autres) dans les dialectes basques de Bizcaye et de Guipuzcoa. Nous avons ainsi un lien sémantique

au dialecte roman voulant dire « automne » (c'est-à-dire la saison stérile). Quelque fois, des mots du dialecte ne sont pas utilisés en basque standard, et ce dernier ne peut être cité.

Aussi pourquoi certains mots du substrat, et non d'autres, persistent après un changement de langue (adoption du latin dans notre cas) ? Il est intéressant de se rendre compte que les mots survivants appartiennent aux trois catégories suivantes :

- animaux : fauvette, hibou, lézard, salamandre, bélier, etc.
- mots ruraux et de plantes : buisson, églantier, aubépine, jachère, boue, vesce, giroflée, etc.
- mots péjoratifs : maladroit, chassieux, gauche, orgelet.

Le nivellement lié au discours urbain n'affecte pas beaucoup ces trois sphères. Les ruraux des aires reculées ont tendance à garder ces mots traditionnels, souvent issus d'une langue antérieure submergée.

Des changements phonétiques irréguliers sont quelque fois caractéristiques de ces mots du substrat. Les gens ont consciemment ou (le plus souvent) inconsciemment joué avec ces mots, les associant quelque fois à des éléments étymologiquement différents. Ceci est splendidement illustré par des mots tels que « lézard » (voir FEW Vol.21 : 259ff) et par « fraise ». Ces variantes se retrouvent aussi en basque, ce qui est capital.

Le plan du travail est le suivant : nous commencerons par exposer les historiques de la recherche dans les substrats, dans la génétique des populations, dans les migrations anciennes et dans notre longue recherche, paragraphe suivi par une description du gradient phonétique en Gascogne et en Espagne à la base de cette recherche. Puis nous montrerons trois cartes de mots basques courants dont l'extension spatiale est grande. Ensuite, nous expliquerons l'importance de ce gradient lexical, semblable au gradient phonétique et nous calculerons une carte d'isolignes dans notre territoire entier avec la trentaine de mots basques trouvés dans les dialectes, sans compter la Navarre. Nous expliquerons ensuite l'étymologie de chaque mot. Puis les faits génétiques qui laissent penser à une extension plus grande des ancêtres des Basques, suivis par une discussion des résultats. Ensuite, nous montrerons les cartes approximatives des occupations basques au cours des siècles. Enfin nous concluons.

2. Historiques

Dès le XIX^{ème} siècle, des linguistes se sont intéressés à la langue basque. Depuis, nombreuses sont les tentatives d'explication (v. Trask 1997) des origines et des liens éventuels du basque avec d'autres langues, ce qui a conduit les linguistes à déclarer ces sujets tabous depuis le congrès de Paris en 1875. Des spéculations ont eu lieu quand même, aussi sur l'ancienne extension, jetant le discrédit sur leurs auteurs. La nouveauté viendra de la génétique.

Dès 1940, Haldane (1940), Darlington (1947), Mourant (1952), de Beer (1965), et de Barandiaran (1993) montraient que les Basques avaient des particularités génétiques uniques, beaucoup de groupe sanguin O et de rhésus négatif, pas de groupe B, mais aussi que les particularités basques (y compris linguistiques ou ethnologiques) s'estompaient lorsqu'on s'éloignait du Pays basque.

Ces particularités se retrouvaient dans les populations voisines du Pays basque en régressant avec l'éloignement, et elles correspondaient à des caractéristiques anthropologiques et archéologiques aussi. Cette perspective a été reprise par Ruffié (1976) puis par le grand généticien Cavalli-Sforza (1988, 2001), suivi de Zvelebil (1995) et Wiik (2000).

Caro Baroja (2003) et Allières (1977) ont étudié le lien (non causal évidemment mais concomitant) de la génétique avec l'ethnologie et la sociologie.

Nous nous sommes vite aperçus que la Gascogne présentait un grand intérêt du point de vue phonétique. Les articles de Séguy (1953, 1954), Jungemann (1955), Baldinger (1958), Rohlf (1959, 1977), Allières (1973, 1978), Ravier (1976), Guiter (1985) et beaucoup d'autres ont montré un gradient linguistique centré sur le Pays basque : plus l'on s'éloigne de celui-ci, moins on parle comme les basques (avec des variations), ce qui paraît normal.

La carte des noms de lieux finissant par *-os* et ses dérivés et *-ues* et *-ueste* montrée par Rohlf (1977 : 31) montre que ce gradient se retrouve dans une grande Gascogne et en Espagne, au delà du Pays basque. Nous situons notre travail comme un modeste prolongement de l'œuvre de H. Guiter en dialectométrie (Guiter 1971).

Sous l'impulsion du professeur Rémi Jolivet, de l'Université de Lausanne, l'un de nous (FD) a étudié le lexique, d'abord en cherchant les mots pré-indo-européens, puis basques. Depuis 1994, deux millions de mots ont été consultés par FD dans les dix Atlas linguistiques comportant du lexique en Europe de l'Ouest romane, chronologiquement d'abord l'Atlas linguistique de France, Wallonie et Suisse romande (ALF, Gillieron 1908) puis celui d'Italie, du Tessin et des Grisons (AIS, Jaberg et Jud 1928–1940). Notons que l'ALF n'a pas montré les mots basques du Pays basque français mais a pris des occitans comme informateurs.

Une partie des mots basques de Gascogne se trouvent dans Rohlf 1977. *maguista* en Italie est cité par Devoto 1961. Nous ne signalerons pas tous les auteurs ayant proposé des mots basques dans les dialectes de notre territoire, pour ne pas trop allonger notre article.

Pour la Corse, nous avons consulté 3 atlas : (Bottilloni 1935, ALEIC, Gillieron 1908 et Dalbera-Stefanaggi et al. 2007, et c'est ce dernier qui nous a donné les points (coordonnées géographiques) des cartes ci-dessous. Nous n'avons pas retenu l'unique mot trouvé qui est peut-être d'origine basque, *sapara* « Caverne », de *sapai*, et ignoré le mot pour chien, *ghiagaru*, peut-être cousin de *txakur*.

Enfin, nous avons consulté les atlas linguistiques de Castille (Alvar 1999), d'Andalousie (Alvar 1973), d'Aragon, Rioja et Navarre (Alvar 1979), de Catalogne (Griera et al. 1964) et de Cantabrie (Alvar 1995). Notons que la Bretagne et l'Alsace ne sont pas compris dans notre territoire. La figure 1 montre les points utilisés pour faire les cartes d'isolignes ci-dessous.

L'ensemble de ces territoires sera entendu ici sous l'appellation « Ouest-Europe ». Il manque donc plusieurs pays : le Bénélux (sauf la Wallonie), l'Allemagne, la Hollande, le Royaume Uni, l'Irlande. Nous n'avons trouvé pour ces pays aucun atlas linguistiques avec lexique, mais uniquement des atlas phonétiques. C'est particulièrement regrettable pour le Royaume Uni et l'Irlande (Busby 2012) qui présentent des similarités génétiques avec le Pays basque, surtout à l'Ouest où la langue celte a trouvé refuge (Young 2009).

D'autres peuples ont envahi notre Ouest-Europe avant la présence romaine, les Etrusques et les Ibères étant les plus connus. En Italie, on ne retrouve pas de mots vasconiques dans la région occupée par les Etrusques. Il y a eu aussi les Tartessiens dans le Sud de l'Espagne, des Grecs, des Puniens (Tovar 1961). En France et en Italie habitaient les Ligures, et en Sicile les Sicules et Sicanes, puis les Grecs (aussi en Italie du Sud).

Beaucoup de peuples ont occupé l'Ouest-Europe dans la préhistoire, laissant des traces dans les gènes et les langues. La chronologie est la suivante pour l'Ouest-Europe : au paléolithique, entre 40000 BC et 9500 BC environ, différentes cultures de chasseurs cueilleurs se sont succédées, porteuses de gènes arrivant surtout de l'Est. La correspondance entre génétique et archéologie n'est pas encore tout à fait consensuelle, mais chacune propose une chronologie approximative.

C'est à cette époque que se sont établis la majorité des ancêtres maternels des Basques et des Européens, porteurs de l'haplogroupe mitochondrial H, depuis le Moyen-Orient. Les peuples du paléolithique se sont repliés dans le Sud, y compris dans le Pays basque, pendant la glaciation (environ 18000 BC/9500 BC).



Figure 1. Points des atlas linguistiques, chacun correspondant à une localité étudiée.

Puis le mésolithique et le néolithique ont succédé, le néolithique avec l'arrivée de l'agriculture, vers environ -5000 en Ouest-Europe. Vers la fin du néolithique sont apparus les mégalithes, de -3300 à -1800 environ. C'est à cette époque que la majorité des ancêtres paternels des Européens de l'Ouest se sont répandus, selon Myres et al. (2010), depuis une région comprenant le Pays basque et la Gascogne.

Les cultures du métal ont émergé, puis les Indo-Européens vers 1000 BC (à l'âge du fer, ou peut-être même avant, 2000 BC, pour les avant-coureurs, selon Vennemann 2010), dont les élites vont imposer leurs langues à presque toute l'Europe, sans pour autant beaucoup transmettre leurs gènes en Europe de l'Ouest (Zvelebil 1995), étant beaucoup moins nombreux que les habitants originels. Ceci sera expliqué dans le paragraphe sur la génétique.

3. Gradient phonétique

Les linguistes cités en introduction ont montré l'existence d'un gradient surtout consonantique s'étendant en diminuant peu à peu en Gascogne ($f > h$, etc., Orr 1936, Baldinger 1958) et dans le Languedoc ($v > b$, Baldinger 1958, nous verrons son importance) d'une part, et vers la Navarre ($md > m$ qui se retrouve en Italie, etc.) et l'Aragon ($f > h$) d'autre part (Guiter 1985). Guiter mentionne J. Saroïhandy qui avait déjà travaillé sur le sujet au XIXème siècle. Notons que le changement $f > h$ se retrouve ailleurs dans notre territoire, notamment en Italie continentale et en Sardaigne. Les similarités entre le Gascon et le languedocien avaient été notées par Henschel (1917).

Les voyelles ont été étudiées par Séguy (1965).

Baldinger (1958) y voyait un phénomène phonétique qui s'étendait jusqu'en Provence, mais pas nécessairement basque. Nous verrons que les mêmes mots basques trouvés en Gascogne se retrouvent en continuité vers le Languedoc et le Massif Central, et même plus loin, de même en Espagne. Plus on s'éloigne, plus la relation avec le Pays basque est ancienne, par paliers. C. Videgain (2000) a noté la sympathie de J. Allières sur le substrat basque, ce qui confirme mes conversations avec J. Allières et avec X. Ravier dans les années 90. Citons Videgain : « À titre d'exemple, on consultera un article paru en 1986 dans lequel, surpris de trouver

en Haut-Aragon des sonantes géminées issues du latin, fait « scandaleux » au nord-ouest de la ligne La Spezia-Rimini, il n'hésite pas, en s'appuyant sur les travaux de Elcock, Michelena et Coromines, à soupçonner la phonétique basque d'avoir favorisé un tel archaïsme » (Allières 1986).

En Italie, hormis la Sardaigne, on ne retrouve ce gradient basque que sous une forme très atténuée, beaucoup d'autres civilisations étant passées par là. Les changements consonantiques italiens reflètent ces diverses influences (Posner 1980).

Ces particularités ont été critiquées, car on les retrouve, à un degré moindre, en Italie, en France ailleurs qu'au Sud-Ouest et dans le Sud de l'Espagne. Ce qui, dans le point de vue traditionnel, exclut une influence basque (voir par exemple Trask 1997). Notre recherche veut prouver le contraire. Pour prouver que les substratistes avaient tort, certains auteurs ont inventé des étymologies saugrenues, telles que le latin *scaevoter* pour *esker* (gauche) en Cantal (Szemerényi 1963).

Trask (1997) en était l'opposant le plus virulent, et dans une moindre mesure Wilbur (1980) et d'autres linguistes. Nous ne tiendrons pas compte du dictionnaire étymologique de Trask, qui a négligé par exemple tous les mots en *tx-*, du fait qu'ils se retrouvaient en espagnol. Michelena (1985) pensait que le substrat pré-indo-européen n'était pas nécessairement ancien.

Mis à part Vennemann et Hamel (2002), presque plus personne ne se lance dans ce domaine du substrat pré-Indo-Européen. Beaucoup de linguistes ont contesté les changements phonétiques souvent attribués aux Basques, pour la raison que ces changements intervenaient également loin du territoire basque actuel, comme mentionné ci-dessus.

4. Etude de 3 mots

Nous montrons ici trois cartes qui illustrent bien la présence de mots indubitablement basques dans des régions très éloignées du Pays basque : bélier, serpent, aubépine (respectivement *marro*, *suge* et *gapar*) ; il y a aussi dans notre liste (voir paragraphe sur les étymologies) d'autres termes pour buisson, aubépine, églantier) et ils sont répandus dans une bonne partie du domaine étudié ici. Certains mots sont assez répandus comme les trois que nous venons de citer, et d'autres au contraire sont rares, comme on peut le voir dans la liste étymologique. Nous en verrons la répartition. *Gapar* a été étudié avec ses variantes par Ségué 1953, mais celui-ci ne voyait pas une origine basque étant donné la grande diffusion du mot. Ne pouvait être basque qu'un mot présent très près du Pays basque...

Leur utilisation a un peu dévié au cours des millénaires : *marro* (bélier ; Figure 2) a presque toujours gardé sa forme originale et son sens a peu varié, voir la figure 2. L' AIS indique *baro* dans quelques localités d'Italie, au milieu de localités où le mot est resté *maro* (l' AIS n'indique pas les redoublements des /r/). La signification « fellow » et l'origine germanique ne peuvent être retenues, ces mots faisant partie d'une région où *maro-baro* a la signification « bélier ». Le /b/ provient d'un changement phonétique courant.

Suge (serpent, prononcé sougué en français ; Figure 3) est la racine de *sugandilla* et ses variantes pour lézard et salamandre dans les dialectes du Pays basque ainsi que dans les dialectes d'Ouest-Europe. Il s'est transformé dans les dialectes du Pays basque même et évidemment plus loin, ce qui suppose avec une racine commune plus ancienne, en *sugandilla*, en *sankallina*, en *sagarasta*, en *sangalete*, en *sangusola*, en *surita*, en *tsigiletta*, etc.

Ce dernier mot (*tsigiletta*) s'est considérablement modifié, car situé en Sardaigne donc appartenant à un substrat très ancien comme le révèle la génétique, voir carte du M26 (Nous parlerons de cet haplotype plus loin, cette mutation est représentée uniquement au Pays basque et

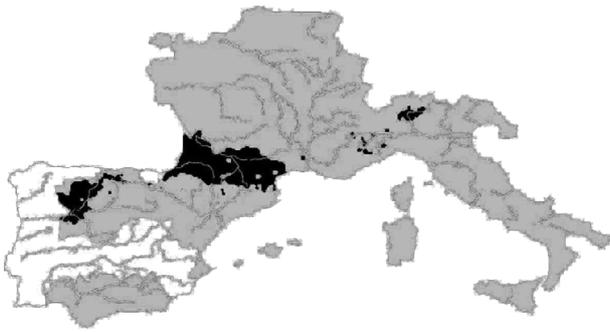


Figure 2. Carte de *marro* = béliet, truie, jeune béliet. Mots étendus, dans les dialectes parlés jusqu'à nos jours ou au maximum il y a 120 ans (Gillieron, surtout dans certaines parties de la France où les dialectes ont disparu en raison de l'uniformisation). *Marro* se retrouve dans tout le Sud-Ouest et le Languedoc, en Cantabrie, en Castille, dans les Alpes et dans le Nord de l'Italie. La couleur claire indique qu'il n'y a pas de mots, la couleur foncée indique qu'il y a au moins une occurrence de *marro* dans cet endroit. Le noir correspond à au moins une occurrence de *marro*.

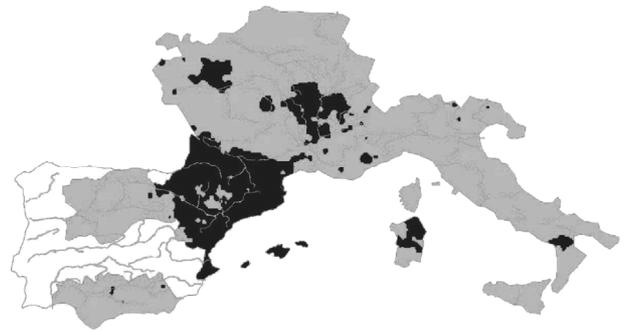


Figure 3. Carte de *suge* et de ses dérivés = serpent, lézard, salamandre. On voit sur la carte que *suge* est répandu sur le Sud-Ouest de la France et dans le Languedoc, dans le Sud-Est de la France, en Suisse romande, en Catalogne, en Aragon, Rioja et Navarre, en Andalousie, dans l'Ouest de la langue d'Oïl et aussi dans son centre-Est, ainsi qu'un peu en Italie (quelques points dans le Nord et dans le Sud et en Sardaigne). Légende : voir *marro* (figure 2).

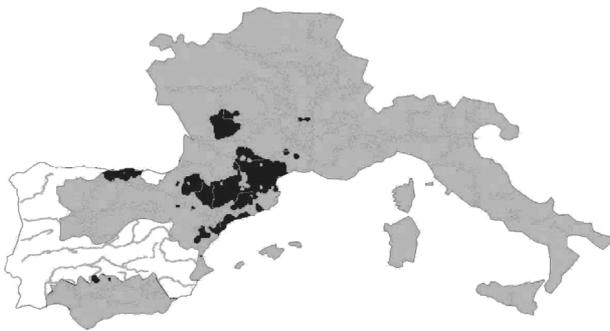


Figure 4. Carte de *gapar* = aubépine, buisson. Le mot se retrouve dans les dialectes cantabres, andalous, catalans, pyrénéens, midi-pyrénéens et languedociens, dans le Limousin, en langue d'Oïl, et entre la Loire et le Rhône, à la limite du territoire d'Oïl, et pas en Italie (et peu en Aquitaine, cela vaut la peine d'être noté). Légende : voir figure 2.

en Sardaigne et sur le continent près de la Sardaigne) (Blasco Ferrer 2010). Múgica (1965), auteur d'un dictionnaire espagnol-basque, recense des dizaines de variantes de *suge* et de ses dérivés rien qu'au Pays basque.

Gapar (Figure 4) s'est quelque fois transformé, mais moins que *suge*. Les cartes ci-contre montrent l'extension en Ouest-Europe de *marro*, *suge* et *gapar*. *Gapar* est abondamment cité dans l'oeuvre de Hubschmid ainsi que *barta*, *chur*, *agor*, etc.

Nous n'avons pas encore d'explication aux aires différentes de ces trois mots.

5. Gradients lexicaux en Espagne et en France

D'autres que nous se sont penchés sur le problème du lexique (notamment Hubschmid 1963 et l'école italienne, par exemple Pisani 1953), dès la première moitié du XX^e siècle, de façon

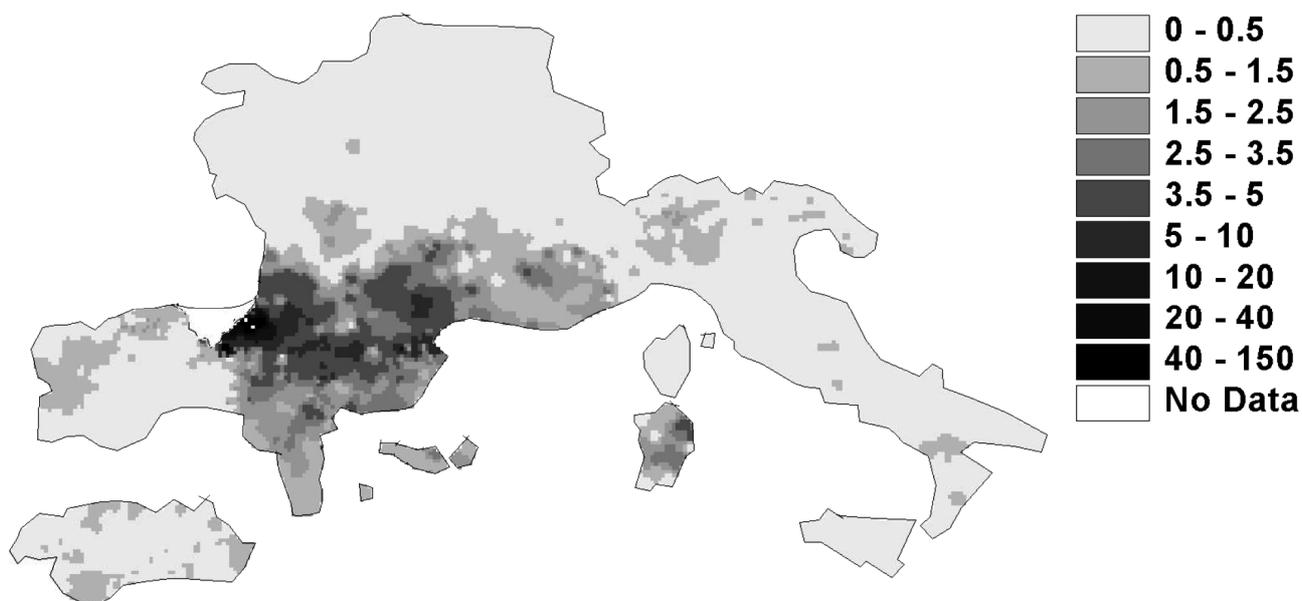


Figure 5. La figure 5 montre neuf dégradés de gris : du blanc cassé pour pas de mots, au noir pour plus de 80 mots. Le Pays basque est en blanc, pour qu'on distingue les territoires de la Navarre où il y a beaucoup de mots. L'échelle est à peu près logarithmique, c'est à dire que les échelles sont : 0 mot (entre 0 et 0.5), 1 mot (entre 0.5 et 1.5), 2 mots (entre 1.5 et 3.5), 3 et 4 mots, de 5 à 10 mots, etc. jusqu'à plus de 80. Elle permet de voir le nombre de mots par régions et par la même l'ancienneté du peuplement ou l'influence des invasions ultérieures. On remarque 3 centres dans le Sud de la France. La carte a été réalisée sur Spatial Analyst d'Arcview 3.2 avec la méthode IDW, 8 voisins les plus proches, degré 3.

qualitative et restreinte. Puis le sujet a été évité par les linguistes, à cause des excès dans les recherches substratiques du XX^{ème} siècle : constructions approximatives, tentatives saugrenues, etc.

L'atlas linguistique de l'Aragon, de la Rioja et de la Navarre constitue une preuve de l'existence du substrat basque : en Navarre du Nord, on parle basque. Et plus on s'éloigne, moins il y a de mots basques, peu à peu, mais il en reste en Aragon et en Rioja, les mêmes que dans le Nord de la Navarre, en continuité.

Pour la Gascogne, rares sont les auteurs qui dénie l'existence de reliquats lexicaux basques dans ce territoire reconnu comme aquitain (cousin des basques) au début de notre ère. Mais peu d'auteurs reconnaissent qu'une grande partie de ces mots continue en Midi-Pyrénées et en Languedoc, si ce n'est plus loin (voir conclusion).

Nous parlerons de langue basque ou vasconique et non de proto-basque (sauf peut-être pour la Sardaigne, étant donné l'ancienneté du peuplement basque), car les mots que nous avons gardés n'ont que peu changé depuis 1000, 2000 ou 3000 ans (Vennemann 2010) sauf un peu pour la Sardaigne. La question peut être débattue, il s'agit peut-être là de proto-basque pour certains, mais nous garderons le terme de « basque » ou « vasconique » par simplicité.

Nous avons vérifié chaque mot dans Walde (1927–32) pour vérifier qu'ils ne sont pas d'origine indo-européennes. Nous avons consulté le FEW (Von Wartburg 1928) et le REW (Meyer-Lübke 1935) qui donnent de nombreuses étymologies pour notre territoire, mais hésitent quelquefois à donner des étymologies basques pour des mots situés loin du Pays basque, suivant les a priori courants à cette époque et encore vivaces.

Nous avons compté le nombre de mots basques trouvés dans les 2024 localités des atlas mentionnés ci-dessus, et les avons mis sur la carte ci-dessous (figure 5).

6. Etymologies des mots

Nous mettons ici la liste étymologique refaite par JDB, sans toutefois mettre l'Aragon, la Rioja et la Navarre, pour les raisons suivantes :

- Une partie de la Navarre en contact avec le Pays basque parle encore le basque. Nous avons rajouté 100 mots pour les localités où c'est le cas, pour que la couleur de la carte soit adéquate (noire), mais il y en a évidemment plus en réalité.
- Ces mêmes mots basques continuent dans la carte en s'éloignant du Pays basque, avec de moins d'occurrences au fur et à mesure qu'on s'éloigne du Pays basque, dans certaines localités où on a dû parler basque dans des époques plus ou moins récentes. Nous ne les avons pas mis dans la liste ci-dessous, car ce sont les mêmes mots basques qu'au Pays basque proche et en Navarre bascophone, et il y en a beaucoup.

Nous avons mis à la suite des étymologies les localités où ils existaient au XX^{ème} siècle, quand les atlas ont été rédigés.

6.1. Basque **agoR* 'sec. improproductif, stérile': *agor* (EB) id., *agorril* (EB) 'août' < **agoR-hil* 'mois stérile'; dial: *agor* (B, G) 'septembre', *agorril* (AN, BN, L, R), *agorríla* (Z) 'août'.

Forme dialectale (roman): *agor*, *aguero* 'automne' ALF 650, 662, 672, 693, 695, 697; Castille : « automne » 1.

◊ Dérivation des formes romanes *agor*, *aguero* du latin *augustus* ou *veranus* n'est pas plausible phonétiquement. Ces formes sont compatibles phonétiquement et sémantiquement avec le basque **agoR*, qui a les significations 'août' ou 'septembre' dans les dialectes < '(mois) stérile'. « Con gasc. *agor*, arag. *agüerro* 'otoño'. Se trata de términos pirenaicos, cuya significación, según Rohlf's ... ha debido de ser fijada tarde: „Autrefois elles [ces formes] ont dû désigner simplement l'époque de l'année où la sécheresse commence à se faire sentir, cf. en Ariège *ourrado* 'mois d'août'“. De origen no latino » (Hubschmid et al. 1959 : 53 ; Rohlf's 1977 ; OEH AGOR; cf Azkue 167; AW 4; EDB 78; L 54; FEW 24 : 268).

6.2. Basque **arhan*; EB *aran* 'prune, pruneau', *aranondo* 'prunier'; dial. *adan* (B, BN), *arhan*, *áhan* (BN, Z), /ãhã/ (Z) 'prune', *aran* (B, G) 'prunellier'. ◊ Une origine celtique est rejeté par Trask (EDB).

Forme dialectale (roman) : *aran* 'prunellier, prunelle' [Catalogne (57), F (Sud-Ouest, 12)]. ALF : « prune » 659, 678, 692, 697, 698, 771, 785, 791, 792, 794, 797, 798 ; « prunellier » 659, 668, 676, 678, 692, 697, 698, 771, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798 ; Catalogne : « prunelle » 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 41, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 54, 60, 88, 90.

AW 19; EDB 101; Azkue 211; FHV 329; L 55; OEH ARAN; FEW 268–269; REW 294.

6.3. Basque **azu(-aR)* 'ronce'; dial. *azuar* (B) 'ronce'; (B) *asuar* 'zarza que produce moras'.

Forme dialectale (roman): *aze*, *aji* 'mûre' [F: Midi-Pyr.(3), Mass. Centr.(2)].

◊ Pas beaucoup d'information sur le mot basque. Nous sommes d'accord avec Corominas pour qui cette racine est préromane, mais la connexion avec le basque **sasi* 'ronce' n'est pas possible phonétiquement (Zkue 274; OEH AZUAR).

ALF « mûre » 709, 718, 719, 810, 811.

6.4. Basque **baLek(i)o* (?); dial. *balekio* (B) 'mauvaise herbe qui croît dans les champs de blé, de lin, etc.; elle est menue et a de petites graines'; *baleko* (B) 'gerbes de blé, grosses javelles'; *balke* (Sal) 'vesce, plante herbacée bonne pour le bétail'.

Forme dialectale (roman): *barika* ‘giroflée’ [Provence (12)]; *bali*, *barika*, *bariko*, *barike* [Alpes Maritimes (4)]; *baliko*, *beliko*, *bariko* [Sud-Est France (12)]; *baloko* [Hautes Pyrénées (1)]; *barikoko*, *brikoka* ‘alisier’ [Gard (2)].

ALF : « basilic » 872, 874, 876, 882, 886, 887, 888, 893, 896, 897, 898, 990 ; « giroflée » 897, 898, 899, 990 ; Andalousie : « avena loca » Co101, Co200, Co201, Co202, J100, J401, Gr200, Gr301, Gr402, Gr405, Gr500, Gr512, Gr600, Gr601, Gr602, Gr603, Gr604, Al201, Al204, Al205, Al402, Al403, Al404, Al405, Al600, Ma403.

◊ Syncope dans les dialectes pyrénéens (ex. Sal *balke*). « Piensa en un possible origen ibérico » (AT), en accord avec Corominas. «Vorromanisch oder iberisch» (FEW) (Azkue 282–3; AT IX 835; OEH BALEKIO; FEW 21 : 172, 185).

6.5. Basque **barda* ‘branche, ramille’; dial. *barda* (B) ‘branche d’arbre pourvue de ramilles’; *bardaska* (B) ‘ramille’; *barderi* (B) ‘branche pourvue de ramilles’.

Forme dialectale (roman): *barta* ‘mûre de ronce, ronce, buisson, prunelier, haie, aubépine, bois’ ALF : « aubépine » 776, 784, 793 ; « buisson » 712, 715, 717, 724, 727, 728, 733, 735, 744, 746, 755, 757, 764, 766, 773, 776, 777, 793, 796, 809, 812, 829, 838, 840, 869 ; « mûre de ronce » 776 ; « prunelier » 744 ; « haie » 637, 648, 712, 715, 720, 724, 729, 731, 737, 755, 764, 785, 793 ; « ronce » 773, 785, 792 ; AIS « buisson » 337, 346, 348, 368, 397 ; Andalousie : « aubépine » Al202.

◊ Gaulois **barros* pas compatible phonétiquement avec roman **bart-/bard-* (Azkue 286; AT IX 847–848; REW 964; OEH BARDA; FEW 1 : 262).

6.6. Basque **barta* ‘boue, boubier, marécage’; dial. *bartale* (Sal) ‘marécage’; *parta* (BN) ‘boubier, marécage’; *phartategi* (L) ‘boubier’; *phartatsu* (L) ‘boueux’; *phartazilo* (L) ‘boubier’.

Forme dialectale (roman): *barta*, *bardo* ‘boue’ [Catalogne (7)]. Catalogne : « llot » 1, 15, 16, 17 ; « fang » 1, 15, 17.

◊ L mots avec *-tegi* ‘lieu’; *-tsu* [adjectif]; *-zilo* ‘trou’. *p(h)arta* < *barta* par assimilation voisée (cf. *k(h)apar* < **gapaR*, ci-dessous. Dérivation à partir de **barrum* peu plausible; en tout cas pas latine (AT IX 852; Azkue 289, 890; OEH PARTA 2; FEW 1 : 263 ff.).

6.7. Basque **bizkaR* ‘dos; crête des montagnes; onéreux, insupportable’ = *bizkar* (EB); dial. *bizkar-urri* (R) ‘courbé, bossu’; *bizkar* (Z) ‘dos; crête de colline; onéreux’ (L donne l’exemple: *besteren bizkar izan* = ‘être à la charge d’autrui’).

Forme dialectale (roman): *bisku* ‘chassieux’ ALF « tondre » 653, 664, 680; Catalogne : « llusc » 3, 4, 7, 21.

◊ Signification ‘chassieux’ < ‘vue tordue’ (Azkue 329–330; AW 68; EDB 146; AT VII 148; OEH BIZKAR; Rohlfs 1977; L 82).

6.8. Basque **burusi* (orig.) ‘mante, couverture de tête’; dial. *burusi* (B, G, BN) ‘mante, couverture de lit, de voyage, etc.; capuchon qui se met sur la tête’; *buusi* (B, G) ‘mante ancienne, rude’.

Forme dialectale (roman): *buras-* ‘langes’ [Midi-Pyr. (2), Lang. (1)]. ALF « langues » 743, 746, 861.

◊ Un dérivé de **buru* ‘tête’. Signification ‘langes’ < ‘couverture de lit’ (Azkue 343, 346; AT VII 193; OEH BURUSI; EDB 149).

6.9. Basque **ezkeR* ‘gauche, gaucher’ = *ezker* (EB); dial. *ezkerti* (B) ‘gaucher’; *ezker* (R), *ixker* (Z) ‘gauche’, *ixkerrét* (Z) ‘gaucher’.

Forme dialectale (roman): *esker, ehker* 'gauche, zurdo' [Massif-Central (11), .ALF « gauche » 712, 713, 715, 716, 717, 719, 794, 795, 796, 797, 798.

◊ Ce mot existe non seulement dans certains dialectes romans, mais aussi dans des langues standard (catalan, espagnol, portugais) et il y a un accord presque unanime chez les linguistes sur son origine basque (AW 127; EDB 189; Azkue 453–4, 588; AT XII 817; FHV 401–2; L 147; Rohlf 1977 : 39; Entwistle 1936 : 34 ; OEH EZKER).

6.10. Basque **gapaR* 'ronce, roncier'; *kapar* (EB) 'roncier'; dial. *gapar* (BN) 'ronce, plante rampante'; *kapar* (B) 'buisson, ronce'; *khápar* (Z) 'plante épineuse', etc.

Forme dialectale (roman): *gabaro, gawardes, gafarots, gapar, kapar* 'bardane, églantier, tique, haricot vert, ajonc, aubépine' [F (35), Catalogne (50), Andalousie (3), ALF « ajonc » 656, 665, 675, 684, 687, 688, 689, 692, 780 ; « églantier » 506, 509, 517, 519, 606, 607, 608, 610, 611, 612, 614, 615, 624, 692, 731, 733, 744, 750, 752, 753, 760, 762, 763, 764, 773, 776, 782, 784, 785, 786, 790, 793, 795, 797, 819, 911 ; « bardane » 698, 720, 722, 746, 753, 757, 759, 764, 766, 768, 777, 778, 782, 787, 790, 794, 795, 796, 797, 798, 830, 841 ; Andalousie : « majoleto=aubépine » Se100, Se200 ; « escaramujo=églantier » Se301 ; Catalogne : « églantier » 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 31, 43, 45, 50, 51, 52, 58, 60, 61, 64, 65, 66, 67, 70, 71, 73, 76, 100, 101; « fruit de la gavarrera » 2, 5, 6, 7, 8, 10, 18, 24, 25, 71, 100 ;

◊ *k(h)apar* < **gapaR* par assimilation voisée (cf. *parta* < **barta*, ci-dessus) (AW 234; Azkue 480, 621; FHV 296; AT XIII 299; FEW 21, 195a; Hubschmid 1953, 1954; OEH KAPAR; EDB 258; L 157).

6.11. Basque **gaw-hontz* 'hibou, chat-huant'; *gauhontza* (EB) 'hibou' ; dial. *gauontz* (B) 'hibou'; *gabontz* (B) 'chat-huant'.

Forme dialectale (roman): *gaus* 'hibou, chouette' ALF « hibou » 679, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 750, 752, 755, 760 ; « chouette » 697.

◊ FEW cite le béarnais *gaus*, avec une signification un peu changée : 'coucou' (cf. Basque **hontz* 'hibou') (AW 147, 192, 314; FHV 57; AT XXI 983; EDB 311; Azkue 466, 489, 850, 1095; OEH GAU-HONTZ; FEW 21 : 223).

6.12. Basque **gaw-txori*: dial. *gautxori* /*gaučori*/ (B, G) 'oiseau nocturne', (B, G, Sal) '(personne) veilleur de nuit', (B, AN, Azk) *gautxori* 'chauve-souris', *gabatxori* (AN), *gauxori* /*gaušori*/ (BN, L) 'chauve-souris'.

Forme dialectale (roman): *tsutsurittu* < Basque *txori* avec redoublement et suffixe diminutif -*ttu*. AIS « chauve-souris » : 955

AW 147; Azkue 489; AT XIII 334; OEH GAUTXORI; FEW 111–115; REW 8101.

6.13. Basque **gita* 'canard'; dial. *gita* (R) 'canard'.

Forme dialectale (roman): *gita, rito, tiru* 'canneton, canard' ALF « hibou » 679, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 750, 752, 755, 760 ; « chouette » 697.

◊ Azkue 502; AT XIV 668; REW 3768; OEH GITA; FEW 4 : 138.

6.14. Basque **gorosti* 'houx'; *gorosti* (EB) 'houx'; dial. *korosti* (R, Sal), *khorostü* (Z), *korostui* (Azk) 'houx', etc.

Forme dialectale (roman): *golosti* 'faux-acacias, agrifoglio' [Sardaigne (1)]. AIS « faux-acacias » 938, 947, 949, 957, 963 ; « agrifoglio » 938.

◊ L'initiale *k(h)*- < *g*- par assimilation voisée. « Cuenta con claros paralelos sardos: *golóstru, golóst(r)i, colostri* » (AW 163; EDB 209; Azkue 516; OEH GOROSTI; AT XV 825).

6.15. Basque **hari* /**hal-* ‘fil, lin, linge’, etc.; *hari* (EB) id.; dérivées **hali-ko*, **hari-ka*; dial. *haliko* (BN) ‘peloton de fil’, *halliko* (Z), *aliko* (R) id., *harika* (L) ‘débris du lin que l’on espade’, *harika-tu* ‘effiloche, effiler’, *hallika* (Z) ‘enrouler du fil en pelote’; aussi (AN) *arilko*, *ariliko*, (BN, L) *hailgo*, etc.

Forme dialectale (roman): *alikos* ‘chênevière, chènevotte’ [Lot et Garonne (2)].

◊ Les mots romans ne peuvent être expliqués que par le basque. Le latin *ala* n’est pas nécessaire, car l’alternance de type **hari* / **hal-* est bien connue en basque (Azkue 186, 218, 219; L 121, 124; AW 175; EDB 41, 104; FHV 317–8, 207; OEH HARILKO; FEW 21 : 150).

6.16. Basque **huR* ‘noisette’; *ur* (EB), [def.] *urra* ‘noisette’; dial. *hur* (BN, L), *hür* (Z), *ür* (R) ‘noisette’; *urratze* (R) ‘noisetier’; *urretx* (B) id.

Forme dialectale (roman): *urane*, *orane*, *auras* ‘noisetier, noisette’ [F (Sud), Piémont et Ligurie (1), Catalogne (2)]. ALF « noisetier » 675, 684, 685, 691, 699, 812, 815, 816, 847, 857, 866, 868, 877, 878, 879, 950, 972 ; « noisette » 709, 811, 812, 815, 857, 866, 868, 877, 879, 972 ; AIS : « noisette » 140, 160, 161, 170, 254.

◊ Les formes *urane*, *orane* semblent être mélanges de basque **huR* et de roman *abellana* (FD; v. REW 17) (AW 373, 376; Azkue 1097, 1106–7; EDB 225, 358; FHV 52, 80, 334; REW 17; OEH HUR).

6.17. Basque **itil* ‘mare’; dial. *itil* (Bzt) ‘mare’; avec altération: *istil*, *ixtil* (Bzt, AN, BN, L, Z) ‘mare, flaque, boue’.

Forme dialectale (roman): *idilli* ‘mare’ [Sardaigne (1)]. AIS « mare » 967.

◊ (Azkue 590, 592); « Procède sin duda de ‘itili, charco’ en *VocB*. La ref. es, ciertamente dudosa, en un vocabulario por lo demás plagado de errores; quizá se trate de errata por *istil* o alguna de sus variants » (OEH: ITIL). Mais la forme sarde indique l’antiquité de basque *itili*, et les variantes *istil*, *ixtil* ont été refaçonnés d’après le basque **istu* ‘salive, crachat’.

6.18. Basque **laRe* ‘terre inculte, pâturage, jachère’; *larre* (EB) ‘pâturages, prairie’ ; dial. *larre* (L) ‘terres incultes, friche’ ; *lárre* (Z) ‘lande, pâturage’, *larra* (B), etc.

Forme dialectale (roman): *lari* ‘jachère’ [Oïl (1)]. ALF « jachère » 316.

◊ Le latin *Lār* était une divinité du foyer et de la maison: rien à voir avec Bsq **laRe* ‘pâturage, prairie, terre inculte’ excepté une coïncidence de son (AW 256; Azkue 682; EDB 262; FHV 325; AT XIX 316; L 170; OEH LARRE).

6.19. Basque **lohi* ‘boue, saleté’; *lohi* (EB) ‘boue; sale’, *lokatz* (EB) ‘boue, argile’; dial. *lóhi* (Z) ‘boue’; *logi* (Bzt, Sal) ‘boue; sale’; *lokatz(a)* (B, G) ‘bourbier; fumier’, etc.

Forme dialectale (roman): *laka* ‘limon’ [Fr-Prov. (1)]. ALF « limon » 963.

◊ *lokatz* dérivé de **lohi* (Azkue 705–6; AW 268; AT XX 642–3; EDB 269; FHV 88, 206; L 174; OEH LOKATZ).

6.20. Basque **makuR*: *makur* (EB) ‘courbé, tordu, plié; (fig.) mauvais, pervers, faux’, etc.; dial. *mak(h)ur* (AN, B, Bzt, L) ‘pervers’; *mak(h)ur* (AN, BN, L) ‘adversité, contretemps’; *mak(h)ur* (BN, L, Bzt, Sal, R) ‘trompé, erroné’; *mak(h)ur* (AN, L) ‘démêlé, désaccord’; *makur* (Oihenart) ‘bancal’, etc.

Forme dialectale (roman): *magur*, *magorn* ‘maladroit’ [F (Centre-Est: 2)]. ALF « maladroit » 807, 944.

◊ Les significations figuratives sont en accord avec rom. *magan*, *maguant*, etc. (AW 275; Azkue 740; EDB 273; FHV 271; AT XX 661; FEW 22 : 90; OEH MAKUR).

6.21. Basque **maRo* 'bélier': *marro* (EB) 'bélier'; dial. *marro* (AN, BN, L) 'bélier, mouton non châtré'; *mãrro* (Z) 'bélier'; *barro* (R, Sal) 'agnelet d'un an'.

Forme dialectale (roman): *mar-*, *are*, *bar-*, *mauro* 'bélier, truie, bouc, agneau, cordero de un y dos años' [Nord I (25, *maro*, *bar*, *are* en continuité), F (Sud-Ouest: 99), Cantabrie (17), Castille (39), ANR (11)]. ALF « bélier » 630, 635, 638, 641, 643, 645, 648, 649, 650, 653, 656, 657, 658, 662, 664, 665, 667, 668, 669, 672, 674, 675, 676, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 731, 733, 741, 743, 744, 746, 750, 752, 753, 755, 757, 758, 760, 762, 763, 764, 766, 768, 771, 772, 773, 776, 778, 782, 783, 784, 786, 787, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 852 ; « bouc » 674 ; « truie » 699, 722, 724, 733, 741, 743, 744, 746, 752, 753, 755, 764, 771, 783, 790 ; AIS : « bélier » 58, 71, 73, 93, 140, 149, 150, 152, 155, 161, 170, 176, 181, 182, 205, 216, 222, 223, 224, 225, 227, 234, 236, 243, 244; Cantabri : « cordero de 2 años » 307 ; « cordero de 3 años » 307 ; « morueco » 303, 304, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 313, 500, 501, 502, 503, 504, 600, 601.

◊ Bien attesté en roman (AW 279; Azkue 288, 752; AT XX 676; L 178; Rohlfs 1977 : 49; Hubschmid et al. 1959 : 52 ; Corominas; OEH MARRO; REW 5374; FEW 6/1 : 373–5).

6.22. Basque **mar-zuz-(t)a* 'mûre'; *masusta* (EB) 'mûre' ('mulberry, blackberry'); dial. *marzusta* (L) 'mûre', *marzuza* (R), *masusta* (B, G) id.; *masúsa* (Z) 'mûre sauvage', 'fraise', etc.

Forme dialectale (roman): *maduga*, *magiusta*, *mugia*, *muia*, *muita*, *madzufo*, *modjyufu*, *amaufa*, *amajuflo*, *mayucho*, *mayusa*, *maducha*, *maocho*, *mos*, *mus*, *amose*, *mauso*, etc. 'fraise' [F sauf Gascoigne (59), Italie (41)]. ALF « fraise » 509, 511, 513, 514, 519, 611, 705, 706, 708, 709, 710, 711, 714, 719, 794, 795, 796, 797, 798, 806, 808, 810, 811, 812, 813, 815, 817, 818, 822, 824, 826, 827, 829, 830, 833, 836, 837, 838, 840, 841, 842, 847, 849, 857, 869, 882, 889, 899, 908, 920, 921, 931, 950, 972, 980, 982, 990, 991, 992.

AIS « fragola » 22, 71, 73, 116, 117, 128, 138, 152, 159, 181, 182, 218, 223, 231, 234, 242, 243, 246, 249, 256, 258, 261, 263, 265, 267, 270, 271, 273, 274, 275, 284, 285, 290, 313, 401, 412, 413, 615, 616, 664, 772.

◊ Ces mots semblent contenir **mar-/maR-* (cf. **maRuhi* 'fraise') + **-zuz-*, certains aussi avec le suffixe **-ta* [diminutive]. **-rz-* > *-s-* est un changement commun en basque: cf. *urzo* (BN, L) 'pigeon' = *uso* (B, G). Mélangé en roman avec *Majus* (REW) (Zkue 753; L 178; AW 280, 434, 564; REW 5250 ; OEH MASUSTA).

6.23. Basque **memoR*: dial. *memor* (G) 'orgelet, compère-loriot', *mimor* (B) 'orgelet, bouton sur le bord de la paupière'.

Forme dialectale (roman): *mammurgolu* 'orgelet' [Sardaigne (1)]. AIS : « orgelet » 957.

◊ Les preuves sont fragmentaires: cf. *mamor* (Oihenart) 'fragile, léger, friable'? (Zkue 743, 760; AT XX 664; OEH MEMOR).

6.24. Basque **mokuR*: dial. 1. *mukur*, *mokor* (B) 'tronc d'arbre; branches principales d'un arbre'; *múkhür* (Z) 'très grosse bûche'

Forme dialectale (roman): *mukru* 'bûche' (Sardaigne (1)). AIS : « bûche » 937.

◊ Attesté en basque dans l'extrême ouest (B) et l'extrême est (Z), un schéma qui pointe souvent un archaïsme perdu dans les régions centrales. (AT XXI 932; Azkue 774, 782; EDB 276; L 183; OEH MOKOR).

6.25. Basque **ontzi* 'récipient, bateau'; dial. *untzi* (BN, L, Z, Bzt) 'récipient, vase; navire', (Bzt) 'marmite, pot de terre', (BN, L) 'estomac', /*üntzi*/ (Z) 'récipient; barque, navire'; forme expressive: *ontxi* /*onçi*/ (AN) 'gobelet, petit vase à eau'.

Forme dialectale (roman): *ensat* ‘pot’ (Catalogne (1)). Catalogne : « atuell de la let » 34 ; AW 314; EDB 311; Azkue 850, 1095; AT XXI 983; FHV 54, 56; L 211; OEH ONTZI.

6.26. Basque **segaiLa* ‘chèvre d’un an’: dial. *segaiilla* (R, Sal), *segeilla*, *segilla* (Z) id.

Forme dialectale (roman): *saccaiü*, *segala*, *segail* ‘capretta, pecora, chevreau d’un an’ [Sardaigne (16), Catalogne (31)]. AIS : « pecora » 949, 963, 967, 968 ; « capretta » 923, 937, 938, 941, 942, 947, 949, 954, 955, 963, 968, 973 ; Catalogne : « chevreau d’un an » 6, 16, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 41, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 75.

◊ Basque dial. *segail* (G, AN) ‘svelte’, *sekail* (BN, L, Z) ‘svelte, bien tourné’ est probablement un homonyme non relié (Azkue 946–7; EDB 338; FHV 233; OEH SEGAIL).

6.27. Basque **su(g)andere* (Mitxelena) ‘lézard’; **suge-lindara* (JDB): *sugandila* (EB) ‘wall lizard’; dial. *sugalindara* (B), *sugelindara* (B, G), *sugelandara* (B) *sugalinda* (G), *sugelinda* (B), *sugandela* (BN, Sal), *sugandilla* (AN, G), *suangilla* (B, G, AN), *surangilla* (G), *sagundilla* (B), *sugekandela* (L), *süskhāndé(r)a* (Z), etc.

Forme dialectale (roman): *sug-*, *salagartija*, *sangaleta*, *sangusola*, *saligets*, *sangwedilla*, *sankaline*, etc. ‘lézard gris, lézard, salamandre, orvet’ [Castille (1), Andalousie (4), ANR (122), Catalogne (101), Gascogne (3), I (Nord-Est: 3, Sud: 4, Sardaigne: 10)]. ALF « lézard » 643, 645, 650, 656, 664, 676, 685, 686, 692, 693, 772, 783, 784, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798 ; « orvet » 672, 674, 680 ; « salamandre » 665 ; AIS : « lézard » 311, 327, 352, 742, 744, 745, 752, 916, 937, 938, 941, 942, 949, 954, 955, 957, 968, ; Andalousie : « lézard gris » Se307, Se310, Se500, Se501 ; Catalogne : « lézard » 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 100, 101, 102, 103, 104.

◊ Il y a beaucoup de variantes même en basque. A part les éléments **suge* ‘serpent’ and **andere* ‘dame, demoiselle’ (ou **lindara* « lézard »?), certaines formes basques pourraient être influencées par **sagu* ‘souris’, **suskeR* ‘lézard’, and **kandela* ‘chandelle’ (< Lat.); et certaines formes romanes semblent être influencés par / ou mélangés avec Lat. *lacerta*, *salamandra*, *sanguisuga* (AW 351; L 204; FHV 259; EDB 342; Azkue 964–966; Rohlf 1977; FEW 21 : 259–60; OEH SUGANDILA; REW 4821, 7525, 7575).

6.28. Basque **txori* /čori/ / **txol-* /čol/ ‘oiseau’; *txori* (EB) ‘oiseau’; *txolarre* (EB) ‘moineau’; dial. *txóri* (Z-arc) ‘oiseau’ > *txói* (Z), *xori* (AN, BN, L) id.; *txoloma* (G, AN) ‘pigeon’; *txolarre* (Bzt, R) ‘traquenard pour prendre des oiseaux’, etc.

Forme dialectale (roman): *txu-*, *chur-*, *tsur-*, *txir*, *djur* ‘fauvette, roitelet, chauve-souris, hirondelle’. ALF « fauvette » 687 ; « hirondelle » 709, 719, 737, 758, 759, 768, 778, 779, 811, 851, 861, 862, 871.

◊ Des composés avec *arre* ‘gris, brun’, *arte* ‘piège, lacet’. Ce mot basque montre les alternances communes -r-/l-, par exemple dans des mots composés comme *txol-arre*, *txol-arte*, *txol-oma* (REW 6181; AW 368; EDB 377; FHV 180, 188, 191; Azkue 986, 1065–6; OEH TXORI, TXOLARRE).

6.29. Basque **zuza* / **ziza* ‘champignon, mousseron’; *ziza* (EB) ‘champignon’; dial. *zuza* (B, G) ‘champignon de printemps, de qualité supérieure’; *susa* (B); *ziza* (B, G, BN, Bzt, Sal, R) ‘mousseron, le plus estimé de tous les champignons’; *sis*a (AN); *xixa* /šiša/ (BN, G) ‘mousseron, champignon des plus délicats’; ? *txuxaka* /čušaka/ (G) ‘fagot de menu bois’; *txuxaga* /čušaga/ (B) ‘perche servant à remuer la cendre dans la chaufour’.

Forme dialectale (roman): *chusa* ‘cep’ ALF « cep » 710.

◇ Signification 'cep' < 'tige (du champignon) ou bolet'? (Azkue 983, 1071, 1185, 1212; OEH ZIZA, TXUXAGA; AW 400).

Nous constatons qu'il y a des mots commençant par *m-*, en contradiction avec les affirmations de Trask et Michelena, qui ne sont pas partagées par tous les bascologues.

7. Génétique des populations de ces régions

Nous avons choisi par la force des choses l'école « moléculaire » dominante en génétique des populations (Forster et al. 2001), suivie déjà par le « pape » de la génétique des populations, L.L. Cavalli-Sforza, qui nous a soutenu. Nous citons Forster :

Two radically different approaches are currently popular in the endeavor to reconstruct human prehistory by means of molecular genetics (Pritchard and Feldman 1996; Risch, Kidd, and Tishkoff 1996; Stumpf and Goldstein 2001). There are those geneticists who set out from the DNA molecule as the basic unit of investigation (Forster et al. 1996; Torroni et al. 1998; Quintana-Murci et al. 1999; Richards et al. 2000), and there are those who set out from a (suitably defined) population as the basic unit (e.g., Relethford and Jorde 1999). Both approaches then attempt to reconstruct the prehistory of their respective units, delivering results which are not intended to be comparable (Harpending et al. 1998). For example, an increase in one type of molecule does not necessarily entail a net increase of humans in the « population ». While the molecular approach aspires to reconstruct the evolution of a genetic locus with the long-term aim of assembling many independent locus histories into a history of (human) evolution (Templeton 1998), the population approach attempts to take a short cut by implicitly or explicitly postulating a complete population model which is then tested on the basis of the data. (Forster et al. 2001)

L'influence génétique principale dans l'aire géographique qui nous intéresse est similaire à ce qui prévaut pour le Pays basque. Des généticiens contemporains ont réalisé des cartes d'Europe de l'extension de gènes très courants et similaires aux gènes présents au Pays basque (voir carte du mtDNA H1 et H3, figure 6, et de la description de la carte du chromosome Y S116 ci-dessous).

Cependant la génétique évolue très vite, et nous ne présenterons ici que des cartes de génétique récentes. Le lien entre génétique et linguistique chez les Basques a été récemment mis en avant dans un article paru dans la revue « Pour la Science » de septembre 2002 (Hamel & Forster 2002).

Nous avons vu que les généticiens étudient depuis longtemps la particularité génétique basque. Il y a des sommes récentes dans les thèses de K.L. Young (2009) et de Mari Järve (2007). Depuis une dizaine d'années, les données sont devenues plus précises et les gènes les plus courants en Ouest-Europe sont :

a) les ADN propres aux femmes (mtDNA) H1 et H3 datés du mésolithique ou du paléolithique, qui montrent que par les femmes, nous descendons de très anciens pré-basques : les haplotypes (mutations spécifiques) H1 et H3 sont aussi courants au Pays basque, et « centrés » approximativement sur cette région. On peut trouver les cartes du H1 et du H3 sur la figure 6.

b) l'haplotype S116 du chromosome Y (qui ne se transmet que par les hommes) est représenté dans Myres 2010: La carte des isolignes de S116, haplotype (mutation particulière) le plus courant en Europe de l'Ouest montre une présence forte en Espagne, France, Royaume Uni, Irlande, une présence moins forte en Corse et Sardaigne, au Nord de l'Italie, au Bénélux, en Allemagne occidentale, en Norvège occidentale, et montre une présence faible jusqu'à une

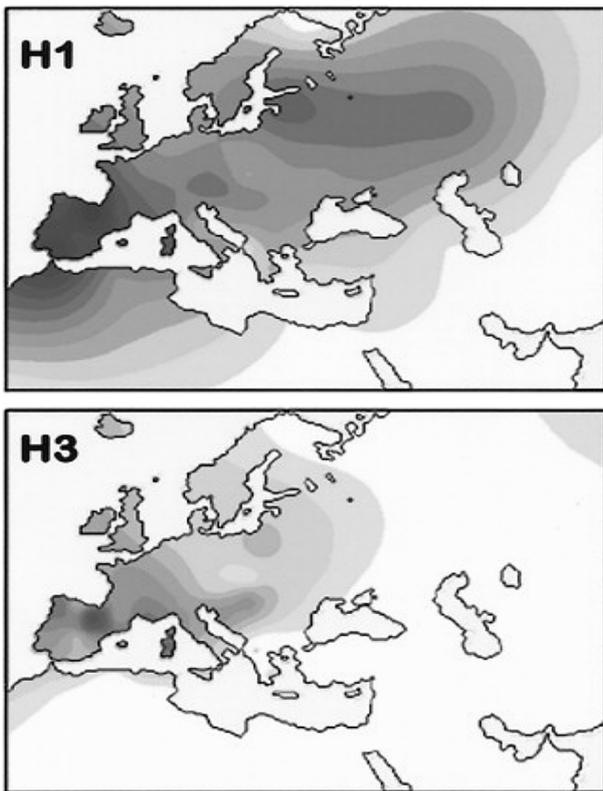


Figure 6. De H1 et H3, les mtDNA (gènes hérités de la mère) les plus fréquents en Europe de l'Ouest, avec l'autorisation du professeur Torroni (Achilli 2004).

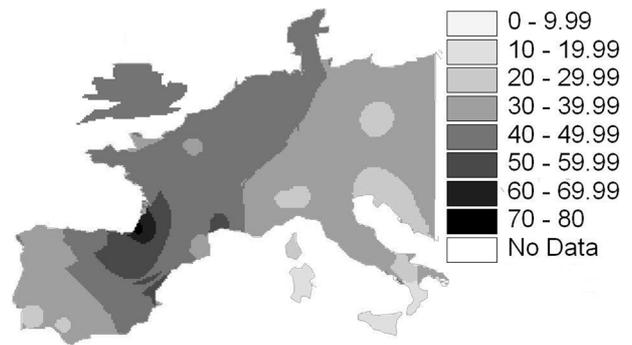


Figure 7. Répartition de l'haplotype XV du chromosome Y (Taq1, différente partie du gène), similaire à S116, bien que peut-être plus ancien (G. Lucotte et F. Dieterlen, résultats non publiés).

ligne verticale partant de la Suède occidentale, passant en Pologne occidentale, jusqu'aux Balkans. Le S116 date de la fin du néolithique et semble montrer une migration assez récente de « Basques » (populations de la région basque au sens large) en Europe de l'Ouest il y a environ 5000 ans. Notons que le néolithique (l'agriculture) s'est propagé graduellement du Sud et de l'Est et que sa date d'installation dépend des régions.

La figure 7 montre la présence de l'haplotype XV pour une autre portion du chromosome Y, et cette mutation est probablement un peu antérieure à celle du S116, mais son aire lui ressemble.

Le territoire couvert par ces gènes est à peu près similaire à celui défini dans l'introduction, sauf qu'il contient aussi le Royaume Uni et l'Irlande. Cela confirmerait que les Pictes furent des cousins des Basques, comme le prétendaient Guiter (1968) et Cowan (1984), mais nous ne nous aventurerons pas dans cette direction. Nous n'avons pas pu étudier les éventuels mots basques dans les patois de ces régions. Notons cependant que gauche se dit *skerr* dans certaines régions d'Ecosse, et que ce mot peut difficilement venir du celtique *Caer*, cela pourrait plutôt être le contraire : le /s/- initial peut avoir disparu, mais difficilement apparaître. De plus, *skerr* peut difficilement venir de l'IE **sewyo*s.

Note rajoutée en 2016. Récemment, la génétique des populations de l'Europe de l'Ouest a beaucoup évolué : les techniques de séquençage massives ont permis d'étudier des génomes complets de squelettes anciens, depuis le paléolithique. Les résultats sont encore peu nombreux, donc on ne peut encore faire de statistiques. Des études sur des squelettes provenant des steppes ont confirmé l'origine kurgane des Indo-Européens, porteurs de l'haplogroupe R1a chez le peuple (qui a essaimé en Europe de l'Est) et du R1b chez les élites. On ne tiendra pas de conclusion sur ce dernier haplogroupe très présent actuellement en Eu-

rope de l'Ouest, les recherches étant encore en cours, mais on pense que l'origine de R est en Sibérie, alors que celle du H est au Proche Orient. Enfin, on sait que les Sardes ont été très influencés au néolithique, mais le lien avec M26 n'est pas encore fait.

8. Discussion

La génétique semble en contradiction avec Trask (1997) qui pensait que l'Europe pré-indo-européenne était une mosaïque de peuples. A notre avis, c'est vrai en ce qui concerne les élites, mais le peuple, majoritaire, portait les gènes qui seraient transmis jusqu'à nos jours (avec des changements de nature génétique), et était cousin des Basques en général (Young 2009, Järve 2007).

Remarquons que la liste de mots est différente de la liste de Swadesh, composée de 100 (ou 200) mots courants. Les seuls mots communs entre notre liste et celle de Swadesh, sont (en excluant la Navarre qui présente tous les mots) : *bizkar* (dos), *ezker* (gauche) et *suge* (serpent).

On découvre un vide dans la figure 5 dans la partie centre-nord de l'Italie et la Corse du nord (si *sapara* est considéré comme un reliquat basque), où était parlé l'étrusque entre autres.

On ne trouve pas de mots basques dans une partie de la Castille et de l'Andalousie, cette dernière occupée par les Tartessiens puis les Arabes et les Berbères. La présence de mots dans le Sud de l'Andalousie n'est pas étonnante, car il y avait une ville du nom d'*Illiberri* en Andalousie et ailleurs en Espagne, ce qui « irritait » Allières. Cf. Basque *hiri berri* 'nouvelle ville', et de nombreux noms de lieux Basque comme *Hiriberri*, *Uribarri*, *Ulibarri* (FHV 74; EDB 229).

La toponymie fournit beaucoup d'autres noms basques (Corominas entre autres, 1976). Il y avait aussi une divinité basque à Narbonne (de Barandiaran 1993).

Il y a très peu de mots basques dans le Nord de la France (Il semble que la langue basque y ait été supplantée par le celte puis le german, mélangés au latin). Notre recherche semble montrer que les substrats disparaissent plus quand de multiples adstrats prennent le dessus.

Les cartes de génétique montrent une ancienne présence basque au Nord de l'Italie, mais celle-ci s'est considérablement rétrécie sur le plan linguistique, probablement à cause de la présence des Celtes dont on sait qu'ils ont celtisé la langue ligur. Cette dernière devait être cousine du basque avant l'arrivée des Celtes. L'extrême sud de l'Italie et la Sicile ont été envahis par beaucoup de peuples, ce qui peut expliquer la rareté en mots basques.

Le domaine d'oïl a gardé quelques mots, surtout dans sa partie Sud, comme le franco-provençal, alors que le domaine d'Oc a gardé beaucoup de mots, 9 aux points 692 (Pyrénées) et 746, et 11 en un point du Roussillon.

Même situation pour la Cantabrie, la Catalogne (le nombre de mots décroît quand on se déplace vers le Sud), l'Aragon, la Rioja, la Navarre et la Sardaigne.

L'Andalousie et la Castille n'ont gardé que peu de mots basques : *gapar* (aubépine, églantier), *barde* (aubépine, buisson), et des dérivés de *suge* (lézard), mais assez répandus.

Il reste 4 mots au Tessin, aux Grisons et dans tout le Nord de l'Italie : *magiusta* pour fraise, *marro* pour bélier, *urane* pour noisette, et des variantes de *suge* pour lézard. Ainsi, le village de Canzo, au Nord de Milan, a gardé fraise et bélier, et Forni di Sotto dans le Nord-Est n'a gardé que serpent.

La partie centrale et le Sud de l'Italie, ainsi que la Sicile, sont pauvres en mots : *magiusta* pour fraise et des variantes de *suge* pour lézard. La Sardaigne a en particulier gardé jusqu'à 4 mots en une localité (voir carte 5).

On remarque que certaines formes dialectales sont des formes plus anciennes que le basque actuel. Ainsi limon se dit *loki* au lieu de *lohi*. Il est bien connu que *k* est devenu *h* dans quelques mots basques (Michelena 1961 : 250–251).



Figure 8. Au moins 1 mot basque actuellement (en noir), correspondant à un territoire où l'on parlait basque (dans le peuple, les paysans, pas toujours dans les élites) à une époque reculée, approximativement l'an -300.



Figure 9. Au moins 3 mots dans les dialectes actuels (XXème siècle), correspondant à l'occupation basque vers plus 500, très approximativement.



Figure 10. Au moins 6 mots basques, correspondant très approximativement à la présence de la langue basque vers la fin du Moyen Age.

La concordance entre linguistique et génétique (et autres disciplines citées), ainsi que l'étendue laissent penser que l'influence basque est ancienne et non récente, comme elle aurait pu être due à des éleveurs basques allant jusqu'en Italie méridionale et influençant durablement la langue dans de nombreux petits villages. L'existence de formes archaïques est une raison de plus de penser que cette implantation est ancienne.

9. Essai de chronologie

Nous avons essayé de faire une chronologie approximative de la présence de la langue basque dans notre territoire, sans faire de calcul de glottochronologie, la région ayant été envahie plusieurs fois et ayant eu des taux de remplacements de mots variables. La décroissance des mots basques dans différentes localités ne s'est donc probablement pas faite suivant une exponentielle décroissante, mais suivant des courbes plus compliquées.

Nous nous basons sur une hypothèse approximative, à savoir que les territoires limités par un certain nombre minimum de mots actuellement (nous prendrons les territoires où il y a au minimum 1, 3, 6 mots restant actuellement) correspondent à des territoires où l'on parlait basque à certaines époques reculées. Ainsi, au moins 1 mot basque restant actuellement (sur un grand territoire) correspond à une époque très reculée où le basque était parlé sur un grand

territoire, 3 mots à une époque plus récente où le basque avait rétréci et 6 mots à une époque encore plus récente où le basque n'était plus parlé que dans de rares régions.

La figure 8 montre la carte représentant la présence d'au moins un mot actuellement.

Nous estimons qu'elle correspond approximativement à l'occupation de la langue basque vers moins 300. Nous citons ci-après les raisons qui nous font faire cette conclusion :

Au siècles 1–3 après J.C., le basque était parlé jusqu'au Val d'Aran et au fleuve Ebre (Gorochategui). Selon Strabon, Pline et Pomponio Mela, le basque était parlé dans l'Antiquité en Rioja, et des parties de Burgos. Mais le latin a commencé à pénétrer l'Espagne que vers moins 200. Selon Kondaira.net, le basque était parlé jusqu'en Catalogne au 3ème siècle avant J.C.

La carte ne peut pas correspondre, dans certains endroits, à la langue parlée par l'élite : en effet, l'élite du Sud-Est de la France était Celte vers moins 300, et l'élite de la Catalogne était Ibère. Pour ce dernier cas, on peut penser que l'ibère a pris de nombreux mots, étant donné tous les mots ressemblant au basque en ibère (voir Orpustan par exemple).

L'influence du basque en espagnol n'est pas seulement due à la Reconquista, mais également causée par le substrat ancien (Corominas 1976) : l'espagnol a peut-être emprunté certains mots basques pendant la Reconquista, mais nous pensons que ce n'est pas le cas en général pour les dialectes, et que des mots basques en espagnol font partie du substrat. Strabon ne disait-il pas qu'il n'y avait qu'une langue en Espagne (Echenique 1987) ?

La figure 9 montre la carte représentant la présence d'au moins 3 mots actuellement.

Nous estimons qu'elle correspond à l'occupation de la langue basque à environ 500 après J.C. En effet, on sait qu'à cette époque, on parlait encore l'aquitain en Gascogne, et l'aquitain est basque, de nombreux vestiges le montrent. Les témoignages de l'aquitain sont : épigraphie en basque, anthroponymes dans des textes en latin et médiévaux, et les toponymes. Au début de notre ère, le Basque était parlé dans les Pyrénées (Ugalde 1977; Lacarra-Andrinua 1998). Vers 800, Hall (1976 : 108) avance que le peuple parlait basque dans les Pyrénées et jusqu'à Burgos, et jusqu'à la Garonne. Selon Kondaira.net, le basque était parlé jusqu'à Soria au 3ème siècle de notre ère. Grégoire de Tours parle de « langue gauloise » encore présente, sans plus de détails, en plus 500.

La carte est limitée à la Gascogne à l'est, s'étend jusqu'au Languedoc à l'ouest, avec quelques territoires isolés dans les Alpes, et s'étend de la Navarre jusqu'en Catalogne au Sud, avec 2 territoires bascophones en Sardaigne, dans le Nuorese et un peu plus au Sud. Cette carte ressemble à la carte montrée par Elisabeth Hamel dans son livre « Das Werden der Völker in Europa », p. 188, citant « Altuna, Jesus (1996): *Ekain und Altxerri*. Sigmaringen: Thorbecke, page 20, image 4 ».

La figure 10 montre la carte représentant la présence d'au moins 6 mots actuellement. Nous estimons qu'elle correspond à l'occupation de la langue basque à environ 1400 après J.C.

En effet, la présence de la langue basque « aquitaine » en Gascogne au Moyen Age est prouvée par Gorochategui. Il reste des toponymes, des anthroponymes et des phrases intercalées dans des textes en roman ou latin, par exemple le Raja de San Millan (1025). La carte figurée dans « l'histoire des Basques » et reprise chez Fernando Sarrailh de Ihartza « Vasconia » va de Santander à Toulouse, et de Bordeaux à Soria. Elle correspond à peu près au royaume de Sanche le Grand.

Le basque était parlé en 1030 jusqu'aux provinces de Rioja, Burgos, Huesca et Lerida (Lacarra, Corominas). Selon Kondaira.net, le basque était parlé au XIIème siècle jusqu'en Rioja et au milieu de la Cantabrie.

De ces renseignements, on peut penser que la carte, où il n'y a plus de langue basque en Gascogne (sauf quelques localités dans les Pyrénées) ni en Cantabrie, représente l'état de la langue nettement plus tard que vers l'an 1000, à la fin du Moyen Age. On constate qu'à

l'époque où il ne restait que ces territoires, on parlait basque en Navarre, plus loin le long des contreforts des Pyrénées espagnoles, en Catalogne du Nord, et dans un petit territoire en Languedoc, ce qui est à noter.

Ces cartes soulèvent des hypothèses :

Figure 8 : à l'époque de l'arrivée des Romains en Espagne, la carte montre qu'en Catalogne l'ibère s'était mélangé avec le basque probablement pré-existant, ce qui explique les débats sur la relation de parenté entre ces 2 langues. En France, la langue autochtone dénommée « gauloise » plus tard par Jules César était probablement un mélange de basque et de celte, au moins dans la partie Sud de la France. En effet, les mots des dialectes d'origine basque et celte sont présents en quantités comparables (nous n'avons pas mis tous les mots basques, pensons-nous) dans le sud de la France au XXème siècle. Nous avons réalisé le graphique des mots celtes et basques le long des coordonnées de l'ALF (non publié ici) : Il y a plus de mots celtes que de mots basques au Nord et au Sud-Est. Dans le Sud-Ouest, les 2 sont à peu près complémentaires. Les maxima de l'un correspondent souvent à des minima relatifs de l'autre.

Les élites parlaient celte, le peuple devait conserver une bonne quantité de mots basques. Il en restait des traces de basque aussi dans le Nord de la Région Pays de la Loire.

La figure 5 montre qu'il restait des traces de basque dans le Nord de l'Italie, en Lombardie et très peu au Nord-est. La région a dû être plus celtisée et latinisée que le Sud de la France, ce qui paraît normal pour l'Italie du Nord.

Plus étonnante, quand on voit les cartes de génétique, est la présence de basque dans le Sud de l'Italie. Par contre, la présence de basque en Sardaigne n'est pas étonnante, étant donné les gènes majoritaires venant du Pays basque et le grand isolement de cette île au cours de l'histoire. La Sardaigne a été peuplée au mésolithique, et est caractérisée par l'haplotype M26 (aussi appelé I1b2) propre au Pays basque. Cet haplotype n'est plus très représenté au Pays basque (Rootsi 2004), mais est très présent en Sardaigne et un peu sur le continent près de la Sardaigne.

En Espagne, la comparaison avec les cartes génétiques montre que les Ibères n'ont pas vraiment « débasquisé » la Catalogne et la Navarre, mais que les Celtibères et les Tartessiens ont probablement fait régresser le basque dans une partie de la péninsule.

10. Conclusion

Nous avons vu que la génétique donnait un indice d'une occupation territoriale du peuple basque plus importante autrefois que maintenant. Nous avons aussi relevé que les mots basques de la Navarre qui se prolongent loin de la Navarre, de même pour la Gascogne.

Les cartes présentées mettent en évidence des mots courants en basque qui se retrouvent loin du Pays basque, pour lesquels il existe une racine basque proche et pour lesquels il n'y a pas de racine indo-européenne et non catégorisables comme soit-disant « expressifs ». Dès lors la question de l'étendue (plus vaste que communément admise) de la présence basque sur le continent ne devient-elle pas légitime ?

Cet article ne nous permet pas de conclure à la position extrême de Tovar (1955) selon qui les Basques étaient étendus (à la préhistoire on peut supposer, il ne le dit pas) jusqu'au centre et au Nord de l'Eurasie. Il serait néanmoins intéressant de prolonger cette étude vers l'Est et le Nord, plutôt par la toponymie, car la probabilité de trouver des mots basques dans les dialectes est plus faible.

La carte de tous les mots montre entre autres que les paysans du Languedoc parlaient encore basque à peu près à la même époque où les gascons parlaient encore basque, ce qui n'avait été relevé que par Lafon à notre connaissance, voir la carte ci-dessous (figure 11) :

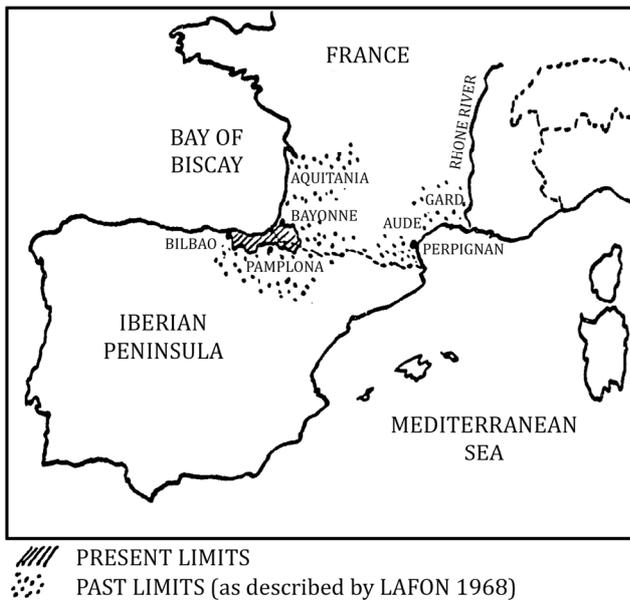


Figure 11. Carte de l'ancienne extension du basque sur les indications de Lafon (1968) ; carte d'après Urreiztieta-Rivera (1980), avec sa permission.

Les cartes chronologiques montrent les présences approximatives du basque à différentes époques, d'avant la romanisation jusqu'à nos jours (nous n'avons pas mis de carte des lieux où le basque est parlé actuellement, on en trouve partout. Le scénario envisagé consiste en la présence de la langue basque avant l'arrivée des Celtes, puis celtisation (pour la France et le Nord de l'Italie et de l'Espagne, présence des Ibères, Tartessiens, Etrusques, et Grecs ailleurs) des élites dans certaines régions avant celle du peuple, puis latinisation des élites avant celle du peuple.

Les cartes de génétique indiquent l'ancienneté de cette présence par la datation approximative des mutations, entre le mésolithique pour la ligne féminine à la fin du néolithique pour la lignée masculine selon les résultats récents. On peut en déduire qu'une partie des hommes du néolithique en Europe de l'Ouest avaient probablement une langue avec des similarités avec le basque, et que les Cro-Magnons parlaient peut-être l'ancêtre de cette langue.

Nous avons retrouvé l'aire bascofone dans le Languedoc correspondant aux $v > b$ et déjà postulée par Henschel en 1917.

Nous avons pu vérifier que certains dialectes avaient perduré jusqu'à présent en sondant de vieux patoisants dans différentes régions de l'ALF, cependant les patois sont bien mieux préservés en Italie et en Espagne qu'en France. Ces personnes qui parlent le dialecte depuis leur enfance (créant un lien avec un passé millénaire) témoignent aussi d'une manière de penser différente lorsqu'ils le parlent.

Il semble ainsi que la particularité basque réside aussi dans la mentalité, ce qui est sans doute pertinent pour d'autres langues (Vennemann 2010 : 281–283). De même, elle peut être liée à des phénomènes sociologiques tels que les structures familiales (Sagart et Todd 1992).

L'Atlas des dialectes d'Europe ALE permettra de trouver des phénomènes non seulement linguistiques, mais aussi des témoignages des mentalités héritées des passés lointains (par exemple, parmi les différentes façons de dire « arc-en-ciel » du Portugal au Caucase, il pourrait y en avoir qui remontent à la préhistoire comme certains mythes aussi).

On pourra aussi étudier les mots pré-indo-européens non basques (voir le paragraphe 1) et voir s'ils font partie d'une autre couche de langue(s) ou s'ils sont des mots archaïques basques disparus du basque actuel.

La suite de ce travail consistera en l'étude phonétique (fermeture des /o/) des mêmes régions, qui donne des territoires (peut-être) basques plus étendus, la phonétique étant plus conservatrice que le lexique.

Abréviations des dialectes basques et romans

AN	alto-navarro = haut-navarrais	G	guipuscoan
arc	archaïque	L	labourdin
Azk	aezcoan	R	roncalais
B	biscaïen	Sal	salazarien
BN	bas-navarrais	Z	zuberera = souletin
Bzt	baztanais	ANR	Aragon, Navarre et Rioja

Abréviations des références

AT	Agud et Tovar (1988–1995)	L	Larrasquet (1939)
AW	Aulestia et White (1992)	OEH	Orotariko Euskal Hiztegia (Michelena 1987)
EDB	Etymological dictionary of Basque (Trask 2008)	Oihenart	Arnaut Oihenart (17 th c. Bsq writer, cited often by Azkue)
FEW	Französisches etymologisches Wörterbuch	REW	Romanisches etymologisches Wörterbuch (Meyer-Lübke 1911)
FHV	Fonética histórica vasca = Michelena (1961)	VocB	Vocabulario baztanés (Irigoyen 1962)
HTP	Thesaurus Preromanicus (Hubschmid 1963)		

Références

- Achilli et al. 2004 — A. Achilli, C. Rengo, C. Magri, V. Battaglia, A. Olivieri et al. The Molecular Dissection Of MtDNA Haplogroup H Confirms That the Franco-Cantabrian Glacial Refuge Was a Major Source for the European Gene Pool. *American Journal of Human Genetics* 75.5 : 910–918.
- Agud & Tovar 1988–1995 — M. Agud & A. Tovar. *Materiales para un diccionario etimológico de la lengua vasca*. Publié en fascicules dans: *Anuario del Seminario de Filología Vasca « Julio de Urquijo »* 1988–1995.
- Allières 1973 — J. Allières. Basque et latin vulgaire. *Fontes Linguae Vasconum : Studia et documenta* 5.15 : 355–368.
- Allières 1977 — J. Allières. *Les Basques (Que sais-je ?, n° 1668)*. PUF, Paris.
- Allières 1978 — J. Allières. Le traitement gascon des proparoxytons latins et le phonétisme basque. *Revue de Linguistique Romane* 42.165–166 : 68–74.
- Allières 1986 — J. Allières. La conservation des sonantes géminées latines -ll- et -nn- dans le parler de Bielsa (Haut-Aragon) : essai d'interprétation ». In *Variation linguistique dans l'espace. Actes du xvii^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août — 3 septembre 1983)*, Vol. 6 : 95–101.
- Alvar 1973 — M. Alvar. *Atlas lingüístico y etnográfico de Andalucía (ALEA)*. Universidad de Granada.
- Alvar 1979 — M. Alvar. *Atlas lingüístico y etnográfico de Aragón, Navarra y Rioja (ALEANR)*. Institución Fernando el Católico.
- Alvar 1995 — M. Alvar. *Atlas lingüístico y etnográfico de Cantabria*. Arco Libros, Madrid.
- Alvar 1999 — M. Alvar. *Atlas lingüístico de Castilla y León*. Junta de Castilla y León.
- Anttila 1972 — R. Anttila. *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*. Macmillan, New York.
- Aulestia & White 1992 — G. Aulestia & L. White. *Basque-English English-Basque Dictionary*. University of Nevada Press, Reno.
- Azkue 1905–1906 — R. M. de Azkue. *Diccionario vasco-español-francés / Dictionnaire basque-espagnol-français*. L'auteur, Paul Geuthner, Bilbao, Paris.
- Baldinger 1958 — K. Baldinger. La position du gascon entre la Galloromania et l'Ibéroromania. *Revue de Linguistique Romane* 22 : 241–292.
- Battisti 1968 — C. Battisti & G. Alessio. *Dizionario etimologico italiano*. G. Barbèra Editore.
- Bengtson 2009 — J. D. Bengtson. Basque and the Other Mediterranean Languages. *Mother Tongue* 14 : 157–175.
- Bengtson 2011 — J. D. Bengtson. The Basque Language: History and Origin. *International Journal of Modern Anthropology* 4 : 43–59.
- Bengtson 2015 — J. D. Bengtson. *Basque Etymology Database*. TOB/EHL. <http://starling.rinet.ru/>.
- Bertoldi 1953 — V. Bertoldi. Contatti e conflitti di lingue nell'antico Mediterraneo. *La parola del Passato* (Naples), 33.

- Blasco Ferrer 2010 — Blasco Ferrer. *Paleosardo: le radici linguistiche della Sardegna neolitica*. De Gruyter Mouton.
- Bottiglioni 1935 — G. Bottiglioni. *Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica*. STID, Pisa.
- Busby et al. 2012 — G. B. J. Busby, F. Brisighelli, P. Sánchez-Diz, E. Ramos-Luis, C. Martinez-Cadenas, M. G. Thomas, D. G. Bradley, L. Gusmão, B. Winney, W. Bodmer, M. Vennemann. The peopling of Europe and the cautionary tale of Y chromosome lineage R-M269. *Proceedings of the Royal Society of London B: Biological Sciences* 279.1730 : 884–892.
- Cavalli-Sforza 1988 — L. L. Cavalli-Sforza. The Basque population and the ancient migrations in Europe. *Munibe (Antropologia y Arqueologia)* Supp. 6 : 129–137.
- Cavalli-Sforza 2001 — L. L. Cavalli-Sforza. *Genes, peoples, and languages*. University of California Press, Berkeley.
- Caro-Baroja 2003 — J. Caro-Baroja. *Los pueblos de España*. Alianza Editorial, Madrid.
- Corominas 1976 — J. Corominas. Elementos prelatinos en las lenguas romances hispánicas. *Actas del I Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica (Salamanca, 27–31 mayo 1974)*. Salamanca: Universidad : 87–164.
- Cowan 1984 — H. K. J. Cowan. The Affinities of non-Celtic Pictish. *Leuvense Bijdragen Louvain* 73.4 : 433–488.
- Dalbera-Stefanaggi et al. 2007 — M.-J. Dalbera-Stefanaggi, R. Miniconi, M. Poli. *Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse*. Éditions Alain Piazzola, Ajaccio, Éditions CTHS, Paris.
- Darlington 1947 — C. D. Darlington. The genetic component of language. *Heredity* 1 : 269–286.
- de Barandiarán 1993 — J. M. de Barandiarán. *Dictionnaire illustré de mythologie basque*. Elkar, La Mascara.
- De Beer 1965 — G. De Beer. *Genetics and prehistory. The Rede Lecture*. CUP Archive, Cambridge.
- Devoto 1961 — G. Devoto. *Le fasi della linguistica mediterranea 2*.
- Echenique 1987 — T. Echenique Elizondo. *História lingüística vasco-románica*. Paraninfo, Madrid.
- Entwistle 1936 — W. J. Entwistle. *The Spanish language, together with Portuguese, Catalan and Basque*. Faber & Faber, London.
- Forster et al. 2001 — P. Forster, A. Torroni, C. Renfrew, A. Röhl. Phylogenetic Star Contraction Applied to Asian and Papuan mtDNA Evolution. *Molecular Biology and Evolution* 18.10 : 1864–1881.
- Gilliéron et al. 1908 — J. Gilliéron, E. Edmont. *Atlas linguistique de France*. Edouard Champion, Paris, 1908–1920.
- Gimbutas 1973 — M. Gimbutas. The beginning of the Bronze Age in Europe and the Indo-Europeans: 3500–2500 B.C. *Journal of Indo European Studies* 1.1–2 : 1–20.
- Gorrochategui 1995 — J. Gorrochategui Hurraca. The Basque language and its neighbours in Antiquity. In: *Towards a History of the Basque Language*. Ed. by J. I. Hualde, J. A. Lakarra, R. L. Trask. John Benjamins, Amsterdam.
- Griera et al. 1964 — A. Griera, A. Plavedall. *Atlas lingüístic de Catalunya*. Institut d'estudis catalans, Barcelona.
- Guiter 1968 — H. Guiter. La langue des Pictes. *Boletín de la Real Sociedad Vascongada* 24 : 281–321.
- Guiter 1973 — H. Guiter. Atlas et frontières linguistiques. In: *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux: Strasbourg, 24–28 mai 1971*. Ed. by G. Straka & P. Gardette. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris : 61–109.
- Guiter 1985 — H. Guiter. *En torno al Aragón histórico: El substrato cántabro-pirenaico*. Institución Fernando el Católico.
- Haldane 1940 — J. B. S. Haldane. The blood group frequencies of European people, and racial origins. *Human Biology* 12.4 : 457–480.
- Hamel & Forster 2002 — E. Hamel, P. Forster. L'épopée du génome basque. *Pour la Science* 299 : 30–33.
- Hamel & Vennemann 2002 — E. Hamel, T. Vennemann. Le vascon, première langue d'Europe. *Pour la Science* 299 : 24–28.
- Holmer 1950 — N. M. Holmer. Las relaciones vasco-celtas desde el punto de vista lingüístico. *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País* 6.4 : 399–415.
- Hubschmid 1953 — J. Hubschmid. *Sardische Studien*. A. Francke, Bern.
- Hubschmid 1954 — J. Hubschmid. Pyrenäenwörter vorromanischen Ursprungs und das vorromanische Substrat der Alpen. *Acta Salmanticensia. Filosofía y Letras* 7.2. Universidad de Salamanca.
- Hubschmid 1963 — J. Hubschmid. *Thesaurus Praeromanicus* 1. Francke, Bern.
- Hubschmid 1965 — J. Hubschmid. *Thesaurus Praeromanicus* 2. Francke, Bern.
- Hubschmid et al. 1959 — J. Hubschmid, A.LI. Maldonado de Guevara. *Lenguas prerromanas no indoeuropeas: testimonios románicos*. Consejo superior de investigaciones científicas, Madrid.
- Irigoyen 1962 — A. Irigoyen. Vocabulario baztanés de Juan Bautista Gorosurreta (1845–1923). *Euskera* 1962 : 135–193.

- Jaberg & Jud 1928–1940 — K. Jaberg, J. Jud. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. Ringier, Zofingen.
- Järve 2007 — M. Järve. *Different genetic perspectives on human history in Europe and the Caucasus: the stories told by uniparental and autosomal markers*. PhD thesis. University of Tartu.
- Jungemann 1955 — F. H. Jungemann. *La teoría del sustrato y los dialectos hispano-romances y gascones*. Editorial Gredos, Madrid.
- Lacarra-Andrinua 1998 — Joseba Lacarra-Andrinua. Hirkuntzalaritza konparatua eta aitzin euskararen erroa. *Uztaro* 25: 47–110.
- Lafon 1968 — R. Lafon. Basque. *Current Trends in Linguistics* 9. Ed. by T.A. Sebeok : 1744–1792.
- Larrasquet 1939 — J. Larrasquet. *Le basque de la Basse-Soule orientale*. Klincksieck, Paris.
- Malkiel 1993 — Y. Malkiel. *Etymology*. Cambridge University Press.
- Meyer-Lübke 1911 — W. Meyer-Lübke. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Carl Winter, Heidelberg.
- Michelena 1961 — L. Michelena. *Fonética histórica vasca*. Diputación Provincial de Guipúzcoa, San Sebastián.
- Michelena 1985 — L. Michelena. *Lengua e historia*. Paraninfo, Madrid.
- Michelena 1987 — L. Michelena. *Orotariko Euskal Hiztegia / Diccionario General Vasco*. Bilbao: Euskaltzaindia. [Sous la direction depuis la mort de Michelena par Ibon Sarasola.] <http://www.euskaltzaindia.eus/>
- Mourant & Watkins 1952 — A. E. Mourant, J. M. Watkins. Blood group, anthropology and language. *Heredity* 6 : 13–34.
- Múgica 1965 — P. Múgica Berrondo. *Diccionario Castellano-vasco*. Bilbao.
- Myres et al. 2011 — N. M. Myres, S. Rootsi, A. A. Lin, M. Järve, R. J. King, I. Kutuev, V. M. Cabrera, E. K. Khusnutdinova, A. Pshenichnov, B. Yunusbayev, O. Balanovsky. A major Y-chromosome haplogroup R1b Holocene era founder effect in Central and Western Europe. *European Journal of Human Genetics* 19.1 : 95–101.
- Orpustan 1999 — J.-B. Orpustan. *La langue basque au Moyen Age, IXème-XVème siècles*. Izpegi.
- Orr 1936 — J. Orr. F > H, phénomène ibère ou roman? *Revue de linguistique romane* 12 : 10–35.
- Pisani 1953 — V. Pisani. *Le lingue dell'Italia antica oltre il latino*. Rosenberg & Sellier, Torino.
- Posner & Green 1980 — R. Posner, J. N. Green, Ed. Romance comparative and historical linguistics. *Trends in Romance linguistics and philology*. (*Trends in linguistics* 12.) Mouton, The Hague.
- Ravier 1976 — X. Ravier. Jean Séguéy et la traversée du langage gascon. Réflexions sur une topogénèse géolinguistique. *Revue de linguistique romane* 40 : 389–402.
- Rohlf 1959 — G. Rohlf. Influences des éléments autochtones sur les langues romanes. *Actes du colloque international. De civilisations, littérature et langues romanes*. UNESCO, Bucarest.
- Rohlf 1977 — G. Rohlf. *Le gascon: études de philologie pyrénéenne*. Walter de Gruyter.
- Rootsi et al. 2004 — S. Rootsi, T. Kivisild, G. Benuzzi, H. Help, M. Bermisheva, I. Kutuev, L. Barac, M. Pericic, O. Balanovsky, A. Pshenichnov, D. Dion. Phylogeography of Y-chromosome haplogroup I reveals distinct domains of prehistoric gene flow in Europe. *The American Journal of Human Genetics* 75.1 : 128–137.
- Ruffié & Bernard 1976 — J. Ruffié, J. Bernard. Hématologie et culture: Le peuplement de l'Europe de l'Ouest. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 31.2 : 661–676.
- Sagart et al. 1992 — L. Sagart, E. Todd, B. Little. Hypothesis on the origins of the communal family system. *Diogenes* 40.160 : 145–182.
- Séguéy 1953 — J. Séguéy. *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées Centrales*. Barcelona.
- Séguéy 1954 — J. Séguéy. Champ gradient de la gasconité. In: *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne [ALG]*. Ed. by J. Séguéy, J. Allières, H. Bernès, J. Bouzet, X. Ravier. Publications du Centre national de la recherche scientifique, Paris.
- Séguéy 1965 — J. Séguéy. Essai de cartographie phonologique appliquée à l'Atlas linguistique de la Gascogne. In: *Xe Congrès international de Linguistique et Philologie romanes (Strasbourg 1962)*. Ed. by G. Straka. Paris: Klincksieck : 1029–1050.
- Sokal 1989 — R. R. Sokal. Update to Haldane's 'Blood group frequencies of European peoples, and racial origins'. *Human Biology* 61.5–6 : 691–702.
- Szemerényi 1963 — O. Szemerényi. On reconstruction of Mediterranean substratum. *Romance philology* 17.2 : 404–418.
- Tovar 1961 — A. Tovar. *The Ancient Languages of Spain and Portugal*. Vanni, New York.
- Trask 1997 — R. L. Trask. *The history of Basque*. Routledge, London.
- Trask 2008 — R. L. Trask. *Etymological dictionary of Basque*. Ed. by M. W. Wheeler. University of Sussex.
- Ugalde 1977 — Martin Ugalde. *Hablando con los vascos*. Ariel, Barcelona.

- Urreiztieta-Rivera 1980 — I. Urreiztieta-Rivera. *Basque and Caucasian: a survey of the methods used in establishing ancient genetic affiliations*. PhD. Dissertation. University of Arizona, 1980.
- Vennemann 2010 — T. Vennemann. Contact and prehistory in the Indo-European North-West: lexical influences. *Sprachwissenschaft* 35.3 : 247–290
- Videgain 2000 — C. Videgain. Travaux de Jacques Allières sur le domaine basque. *Lapurdum* [En ligne], 5 | 2000, mis en ligne le 01 mai 2009, consulté le 22 mai 2014. URL : <http://lapurdum.revues.org/1287>.
- Walde 1927–32 — A. Walde. *Vergleichendes Wörterbuch der Indogermanischen Sprachen* Ed. by J. Pokorny. K. Reichardt, Berlin.
- Wiik 2000 — K. Wiik. Some ancient and modern linguistic processes in Northern Europe. In: *Time Depth in Historical Linguistics*. Ed. by C. Renfrew, A. M. S. McMahon, R. L. Trask. Institute for Archaeological Research, Cambridge : 463–479.
- Wilbur 1980 — T. H. Wilbur. The earliest stages of the successful resistance to Indo-Europeanization of the Western Pyrenees. *Journal of Indo-European Studies* 8.1–2 : 3–17.
- Young 2009 — K. L. Young. *The Basques in the Genetic Landscape of Europe*. PhD Thesis, University of Kansas.
- Zvelebil 1995 — M. Zvelebil. Indo-European origins and the agricultural transition in Europe. In: *Whither Archaeology. Papers in Honour of Evzen Neustupny*. Ed. by M. Kuna, N. Venclová. Institute of Archaeology, Praha : 173–203.

Ф. Дитерлен, Дж. Бенгтсон. Древнее расселение басков по данным романских диалектов Западной Европы.

Статья посвящена анализу древней субстратной лексики баскского (васконского) происхождения, сохраняющейся в романских диалектах Франции, Испании, Италии и романоязычных областей Бельгии и Швейцарии. В качестве первичной иллюстрации выбраны три баскских слова, имеющих широкую дистрибуцию по всем перечисленным территориям: *marro* 'баран', *suge* 'змея, ящерица' и *gapar* 'дикая роза'. Далее указывается на то, что особенно много слов васконского происхождения в тех романских диалектах, на которых сегодня говорят в областях, прилегающих к Стране Басков (не только в Гаскони, но и на юге Наварры, в Арагоне и в Риохе). Выявление этих слов на столь большой и фактически непрерывной территории неоспоримо доказывает, что в древности она была занята носителями васконских языков. Параллельно с лингвистическими данными авторы анализируют недавние результаты популяционной генетики, представленные картами распространения MtDNA H1 и H3, Y-хромосомы S116 и гаплогруппы XV (Taq1), которые считаются основными гаплогруппами баскского населения и при этом покрывают большую часть предполагаемой «васконской» территории. В заключительной части статьи авторы предлагают исторический сценарий примерно трехтысячелетней давности, который увязывает распространение васконской лексики с различными миграциями доисторического и исторического периодов и предполагает, что васконские языки некогда были широко распространены во многих областях Южной и Западной Франции, Северной и Восточной Иберии, а также в ряде областей Италии (особенно на острове Сардиния).

Ключевые слова: история баскского языка, васконские языки, романские диалекты, языковой субстрат, диалектология, этимология, лингвогеография, генетика населения Европы

English summary: Florent Dieterlen, John Bengtson. The former area of the Basques from the study of the dialects of Romance Western Europe.

This paper is a study of ancient Basque (better: Basque-related, or henceforth, Vasconic) words remaining in the Romance dialects of France, Spain, Italy and Romance-speaking

parts of Belgium and Switzerland. These data suggest a more extended area for Vasconic-speakers than had been previously thought, and that a large proportion of the ancestors of present day Western Europeans were Vasconic-speaking before being Celtic-, Romance- or Germanic-speaking. We find in this a confirmation of recent results of population genetics.

Our initial sources for Vasconic words were Hubschmid, Rohlf and others, and one of us (FD) searched in several linguistic atlases to find other words. Each word was carefully submitted to a thorough etymological analysis using the standard Romance dictionaries and the etymological sources for Basque, to be sure that the words were not of other (non-Vasconic) origins (such as Indo-European). We eliminated the words for which there was doubt, or in which the phonetic or semantic changes were difficult.

The words studied were mainly names of animals and plants, rural (agricultural, pastoral) terms and pejorative terms. Some words, such as ‘lizard’, ‘ram’ or ‘strawberry’, were found in many regions and had many different variants, as is the case with the corresponding terms in Basque dialects.

In the historical chapter, we showed the history of genetic, anthropological, lexical, grammatical and phonetic searches in this field. We showed also the genesis of this work, and the list of all linguistic atlases used. We also proposed a model of the history (and pre-history) of Western Europe,

The next chapter stresses that there is a phonetic gradient, centered on Basque country. Various Basque-like phonetic changes are found in this territory, decreasing with distance, with many of these phonetic changes near Basque Country (Gascony, Navarre, Aragon), continuing through southern Italy (poor in such changes), but abundant in Sardinia, which is correlated with its prehistoric links with Basque Country. Some critiques of this substratal theory are presented and discussed.

We then present three Basque words that have widespread coverage: *marro* for ‘ram’, *suge* for ‘snake’ and ‘lizard’, and *gapar* for ‘wild rose’. *Marro* spans from Western Spain to Northern Italy. This word had been studied before, but its wide spread had made scholars hesitant to declare it of Basque origin. Until genetics had shown the evidence, Basque was thought to have been very restricted in territory. *Suge* (and its derivatives, very common also in Basque dialects) is even more widespread, from southern Spain to northwestern France to southern Italy and Sardinia. *Gapar* is less widespread, from southern Spain to northern Spain and a large southwestern quarter of France. We do not immediately explain such a wide span for these three words, but, in conjunction with genetic data, it is the start of a proof of the wide former extension of Basque in Western Europe.

The next chapter deals with the map of all Basque-like words in the proposed Vasconic territory. Based on genetic evidence, it seems likely to us that Great Britain and Ireland may have also been Vasconic-speaking, but a linguistic demonstration is not included in our paper. One first remark is that there are many Vasconic words in Romance dialects spoken near the actual Basque country: the well-known Gascony where Vasconic was spoken at the beginning of our era, as many epigraphic vestiges (Aquitanian) have shown; and in Spain, firstly near Basque country in northern Navarre where Basque is still spoken, but also more to the South and West and East, in southern Navarre, Aragon and Rioja where one finds some of the same words as in northern Navarre, in a continuous area. This continuity extends even wider, to other parts of Spain, especially Catalonia, and to parts of France, especially in Midi-Pyrénées and Languedoc-Roussillon, which were rarely cited for their relationship with Basque. These gradients without discontinuities are a sufficient proof of the ancient presence of Vasconic languages in a large part of our proposed Vasconic territory. One of us (JB) compiled a list of etymologies of all words concerned, with some dialectal variants, different meanings, and references.

The next chapter discusses recent population genetics in the molecular school:

We present the maps of mtDNA H1 and H3 and Y chromosome S116 and haplogroup XV (Taq1), which are the main haplogroups among the Basques, and which extend through most of the proposed Vasconic territory. We then discuss the presence of Vasconic words in

large parts of the proposed Vasconic territory in conjunction with the various migrations that occurred in prehistoric and historic times. There are also relic words, that is to say words that one finds in regions that otherwise have very few Vasconic words. The concordance between the genetic and linguistic maps show that the Vasconic influence is old.

We then draw approximative maps showing the extension of Vasconic around 300 BC, 500 AD, and 1400 AD, that correspond approximately to maps with at least one Vasconic word, at least 3 words, and at least 6 words. We discuss these maps and present the genetic map of haplotype M26 which is found in Basque country and in Sardinia, at a very high frequency in the latter. It shows a very ancient (around 8000 BC) migration. We also show that Celtic languages and Basque language have left similar imprints in Southern France, with maxima in different areas.

One conclusion is that Vasconic languages were widespread in large parts of southern and western France, in Spain (therefore where the Iberians ruled), and in some parts of Italy, especially in Sardinia. The conclusion reiterates the main points of the demonstration, and addresses the question of the western limit of Vasconic language in ancient times, through toponymy. A scenario of the last 3000 years is proposed. The question of prehistoric languages is addressed, and the coincidence of Vasconic lexicon with the phonetic change of Latin *v* > Romance *b* is cited.

